



DOMINIQUE FILS-AIMÉ

SOUL CONSOLABLE

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

EN CUISINE

VOYAGES

PLEIN AIR

LIVRES

Elise Gravel

ÉCRIRE COMME
ON PARLE
AUX ENFANTS



VOYAGES

Bourlingueur

LA FACE
CACHÉE
DU VOLCAN



PLEIN AIR

*Sortie
prendre l'air*

MÉGANTIC,
MON AMOUR



EN CUISINE

*Février
sans alcool*

DES IDÉES
POUR
S'INSPIRER



Alex Burger — PHOTOLA PRESSE, ROBERT SKINNER

Palmarès des ventes

› FRANCOPHONE

- 1 *Inscape*, Alexandra Strélski
- 2 *Acrophobie*, Roxane Bruneau
- 3 *L'album du peuple tome XI*, François Pérusse
- 4 *Digital & Analogue*, Total Gipsy
- 5 *Pianoscope*, Alexandra Strélski
- 6 *Deconstruction*, Sef Lemelin
- 7 ***Sweet Montérégie*, Alex Burger**
- 8 *J'ai bu*, Québec Redneck Bluegrass Project
- 9 *Albert s'est envolé mais il ne reviendra pas*, Koko et ses Machines
- 10 *Les cinq saisons*, Harmonium

› NON FRANCOPHONE

- 1 *Cowboy Bebop* (b.o.f.), Seatbelts
- 2 *Take Me to Your Leader*, Cubby V
- 3 *Only Tomorrow*, Aniara's Dream
- 4 *Windows in the Sky*, Alex Henry Foster
- 5 *Between Illness and Migration*, Your Favorite Enemies
- 6 *The Boxer Rebellion*, 10After10
- 7 *So Bloody Beautiful*, Guerilla-Ha!
- 8 *The Early Days* (édition deluxe), Your Favorite Enemies
- 9 *Kvittravn*, Wardruna
- 10 *Tales of Solace*, Stephan Moccio

RETAILLE D'ENTREVUE

SHERBROOKE — Lorsqu'il a élaboré son plus récent monologue inspiré de la Deuxième Guerre mondiale et qu'il a découvert l'histoire du pilote Jean-Marie Desmarais, un jeune soldat sherbrookois mort en Angleterre dans l'écrasement de son bombardier le 18 décembre 1944, Nicolas F. Paquin a obtenu également plusieurs détails sur l'accident. L'avion est tombé à peine 90 secondes après son décollage, alors qu'il était encore en ligne droite avec la piste.

«La thèse du tir ennemi a été complètement écartée, mais on n'a jamais réussi à déterminer la véritable cause de l'accident, qui est survenu en pleine nuit. Comme l'avion était chargé de toutes ses bombes et de tout son carburant, l'explosion a été incroyable. Les fenêtres des villages environnants ont éclaté et des toits se sont même soulevés. Ce fut une mort instantanée pour les huit membres d'équipage à bord. On n'a retrouvé qu'un doigt et ce sont des cercueils remplis de sable qui ont été enterrés.»

«Juste derrière l'avion de Jean-Marie Desmarais, il y avait celui du Québécois Jean



Le conteur Nicolas F. Paquin. — PHOTO FACEBOOK

Cauchy, qui est toujours vivant (c'est probablement un des derniers, sinon le dernier pilote de l'escadron encore de ce monde). Je pense d'ailleurs que c'était son premier vol. Il a vu l'avion de Jean-Marie Desmarais décoller, tomber et exploser. Psychologiquement, ça devait être assez difficile.»

Nicolas F. Paquin poursuit jusqu'au 8 février sa résidence de création artistique virtuelle devant public, tous les soirs à 20 h sur sa page Facebook. **STEVE BERGERON**

Coupée au montage de l'entrevue du 23 janvier 2021.

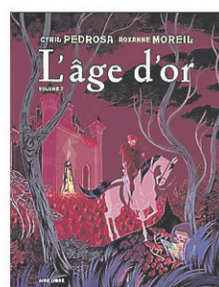
Rencontre virtuelle avec Kim O'Bomsawin

Je m'appelle humain, documentaire de Kim O'Bomsawin sur la poétesse innue Joséphine Bacon, sera diffusé gratuitement en ligne le mardi 9 février à 20 h par le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, et sera suivi, en prime, par une rencontre virtuelle avec la cinéaste, soit vers 21 h 30. Dans ce long métrage lancé en novembre dernier, la réalisatrice a remonté le passé de l'écrivaine, d'abord dans les rues de Montréal où elle s'est établie à la fin des années 1960, mais aussi dans le Nushimit, où elle a vu le jour. C'est sur cette terre ancestrale de la Côte-Nord, près de Baie-Comeau, que Joséphine Bacon continue à puiser sa force vitale et la source de son inspiration. Notez que même si l'activité est gratuite, il faut obligatoirement s'inscrire, au plus tard le 8 février. Le lien se trouve sur le site internet du CCUS. **CORALIE BEAUMONT**



La cinéaste Kim O'Bomsawin — PHOTO ARCHIVE LA PRESSE, ALAIN ROBERGE

LE LIVRE DE LA SEMAINE



★★★★
ROMAN GRAPHIQUE
L'âge d'or, tome 2
 CYRIL PEDROSA,
 ROXANNE MOREIL

Un peu plus de deux ans après le premier tome de cette fresque grandiose richement illustrée, voici la suite et la fin des péripéties de la princesse Tilda. Celle-ci tente de reprendre le pouvoir usurpé par son frère à la suite de la mort de leur père. On se croirait presque dans *Le trône de fer*, aspect fantastique en moins et noble mission en plus : les divers protagonistes cherchent le mythique livre de l'âge d'or qui relate un temps où hommes et femmes vivaient dans une société démocratique et juste. C'est ce qui exerce un pouvoir de fascination redoutable chez le lecteur. Certes, la richesse visuelle, qui emprunte aux enluminures du Moyen Âge et aux techniques cinématographiques, s'avère un pur ravissement. Mais, surtout, la quête se transpose facilement de nos jours, dans cette volonté que la richesse d'un pour cent de nantis soit redistribuée équitablement et que le pouvoir soit pour et par le peuple. Il s'agit d'une œuvre tout simplement exceptionnelle. **ÉRIC MOREAULT, LE SOLEIL**

CHANSON DE CIRCONSTANCE

BOLOKO
 Fatoumata Diawara
 Fatou (2011)



Depuis 2012, le 6 février est la Journée internationale de tolérance zéro à l'égard des mutilations génitales féminines (MGF), mieux connues sous le terme d'« excision ». Proclamée par les Nations Unies, cette date s'inscrit dans une stratégie pour mettre fin, d'ici 2030, à cette pratique. Encore de nos jours, on estime que 4 millions de filles y sont exposées chaque année. Heureusement, près de 3 millions de personnes, surtout en Afrique et au Moyen-Orient, ont participé à des déclarations publiques d'élimination des MGF, dont beaucoup de femmes, car ce sont souvent elles qui pratiquent la douloureuse opération. La chanteuse malienne Fatoumata Diawara est du nombre des militantes. Dans sa chanson *Boloko* (vous trouverez facilement en ligne la traduction des textes en bambara), c'est justement sa mère qu'une jeune fille supplie de ne pas « les laisser couper la fleur qui a fait d'elle une femme ».

STEVE BERGERON

ROBERT LEPAGE

« JE N'AI PAS
CHÔMÉ ! »GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

QUÉBEC — De la contrainte naît la créativité, dit-on. Comme bien des artistes, Robert Lepage a plus que jamais appliqué cette maxime pendant la pandémie. Si le travail s'est fait davantage dans l'ombre pendant les derniers mois, l'homme de théâtre reprend virtuellement l'avant-scène avec deux spectacles captés sur la scène du Diamant.

« On n'a pas été très actifs en ligne toute l'année, reconnaît Robert Lepage. Il y a beaucoup de théâtres qui ont eu une grande présence en ligne. Nous, on était préoccupé par plein de projets qu'il fallait développer et qui auraient dû se développer un ou deux ans plus tard. On les a ramenés en avant afin de garder la compagnie en vie et de continuer à créer. Là, on dirait que ça vient tout d'un coup! »

L'auteur, metteur en scène et comédien évoque un nouveau spectacle solo et un projet « énorme » de création qui l'ont tenu fort occupé pendant le confinement. « Je n'ai pas chômé! » lance celui qui avait déjà ces pièces dans la mire.

Comme tout le monde, sa compagnie, Ex Machina, s'est retrouvée « sur pause » en mars. « Les tournées, les spectacles qu'on faisait en Russie, les coproductions avec [le festival de] Stratford... Tout ça a été reporté aux calendes et on

s'est retrouvé devant un an vide », résume Robert Lepage. De là l'idée de devancer ses projets, même si le flou entourant leur entrée en scène demeure.

« Au théâtre, la date de diffusion est tellement déterminante dans ta façon de travailler, note-t-il. Une première, c'est significatif. C'est là que ça doit se passer. Ce n'est pas comme au cinéma où les dates de sortie, c'est toujours relatif. De ne pas avoir de date ou d'avoir une date relative, au théâtre, c'est très bizarre. Je n'ai jamais vécu une chose comme ça. »

L'arrêt imposé par la pandémie n'a toutefois pas eu que des aspects négatifs, nuance l'homme de théâtre. Privé de voyages à l'international, il dit avoir apprécié l'occasion de reconnecter avec le milieu télévisuel d'ici.

« J'ai fait de petits caméos dans des téléseries qu'on va voir plus tard. C'est toute une affaire de laquelle j'étais débranché », avance Robert Lepage. Celui-ci ajoute avoir aussi savouré ce temps libre imposé pour documenter davantage ses prochaines créations.

« Je n'ai jamais fait autant de recherche, cite-t-il. Je n'ai jamais vu autant de documentaires ni lu autant de livres. Je ne sais pas si ça va être de bons *shows* ou pas, mais les recherches ont été exhaustives! »

À L'ÉCRAN

En attendant de pouvoir vraiment renouer avec le public en salle, Robert Lepage propose deux



Après avoir joué séparément le rôle des deux frères dans la pièce *La face cachée de la Lune*, Yves Jacques et Robert Lepage se retrouveront ensemble sur scène pour jouer chacun des deux personnages de cette histoire, dans une diffusion en direct du spectacle, ce samedi 6 février à Télé-Québec. — PHOTO TÉLÉ-QUÉBEC

« Je n'ai jamais fait autant de recherche. Je n'ai jamais vu autant de documentaires ni lu autant de livres. Je ne sais pas si ça va être de bons *shows* ou pas, mais les recherches ont été exhaustives! »

— Robert Lepage

soirs de retrouvailles virtuelles. Il remontera d'abord sur la scène du Diamant avec Yves Jacques le temps d'une représentation en direct de *La face cachée de la Lune*, un solo devenu pour l'occasion

duo diffusé en direct le 6 février sur les ondes de Télé-Québec. Une aventure à la fois « casse-gueule » et grisante pour l'artiste.

« Je me souviens de la belle époque du Théâtre Alcan, raconte-t-il. C'était diffusé aux *Beaux dimanches* à Radio-Canada. C'était filmé en direct, c'était du théâtre à la télé, avec les trois coups et tout. Je n'avais jamais retrouvé ça avant que la Ligue nationale d'improvisation (LNI) ne commence à présenter ses matchs *live*. L'énergie de la télévision en direct, j'ai adoré ça. »

La proposition a bien sûr été un peu adaptée pour le format télévisuel. « Mais c'est le même trac, précise Robert Lepage. Les gens de Télé-Québec sont très excités de pouvoir faire ça, parce que c'est avec eux qu'on faisait la LNI. Ils savent les risques que ça comporte, mais ils connaissent aussi la beauté de ces risques. »

Conçu comme un spectacle solo, *La face cachée de la Lune* oppose deux frères qui se retrouvent après le décès de leur mère. Une dynamique qui a permis à Lepage et Jacques de se croiser pour la première fois sur scène. « Il va faire un frère, je vais faire l'autre, en plus de quelques petits rôles tertiaires. Mais c'est quand même Yves qui a le fardeau du rôle principal », décrit Robert Lepage.

PASSATION DES POUVOIRS

« Yves s'est approprié le spectacle, reprend-il. Lui, c'est un grand imitateur. Quand on a fait la passation des pouvoirs, il avait cette tendance à m'imiter. Je lui disais que c'était bien qu'il essaie de marcher dans mes pas, mais qu'à un moment donné, il devait

s'approprier la pièce. Il l'a tellement jouée. Il a dû la faire 400 fois. C'est devenu son *show* et il le fait très bien. C'est pour ça que c'est un peu étrange pour lui de me voir revenir dans le décor... »

Une semaine plus tard, le 13 février, Robert Lepage célébrera la Saint-Valentin lors d'une soirée-bénéfice virtuelle au profit du Diamant, l'établissement de la place D'Youville dont il est l'instigateur. Pierre Lapointe, Guylaine Tremblay, Marc Labrèche, Marie-Josée Lord, Yves Jacques, Pierre Brassard, Sophie Faucher, Emily Bégin et Guillaume Lemay-Thivierge se joindront à lui pour célébrer la fête de l'amour, mais aussi pour donner un coup de pouce au théâtre qui s'est fait couper les ailes quelques mois après son inauguration.

On nous promet « des envolées lyriques, poétiques, musicales, humoristiques, théâtrales et, pourquoi pas, sportives » pendant ce spectacle présenté en ligne au coût de 100 \$ et déployé sous le thème *Les coups de cœur de Robert Lepage*.

« C'est aussi une façon de faire visiter le Diamant, renchérit celui-ci. Beaucoup de gens n'ont pas encore eu l'occasion de venir et ne connaissent pas tout le côté polyvalent et accueillant du lieu. Chaque recoin du Diamant est potentiellement un lieu de performance... »

La pièce *La face cachée de la Lune* est diffusée en direct à Télé-Québec le 6 février à 20 h. Rediffusion le lendemain à 20 h 30.

Les coups de cœur de Robert Lepage est diffusé virtuellement le 13 février à 20 h. Détails et billetterie au lediamant.ca.

Yves Jacques dans une scène de *La face cachée de la Lune*. — PHOTO TÉLÉ-QUÉBEC

ARTS.

DOMINIQUE FILS-AIMÉ

SUIVRE
LA BONNE
VOIE

STEVE BERGERON
steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Pour de plus en plus de mélomanes, Dominique Fils-Aimé n'est plus seulement cette ancienne concurrente de *La voix* qui s'est brillamment fait remarquer dans l'équipe de Pierre Lapointe en 2015, se rendant jusqu'à la demi-finale. Quand on regarde tout le cheminement de l'artiste, on s'aperçoit que le télé-crochet n'aura été qu'une courte parenthèse au milieu d'une carrière d'autrice-compositrice déjà entamée à l'époque, et qui n'a cessé de s'épanouir depuis.

« En fait, la première chose que j'ai appris à faire, c'est écrire et composer. Je n'ai jamais vraiment été interprète. Avant *La voix*, je composais pour des courts métrages. Avec une amie, nous avons fondé une petite boîte de production, elle faisait de la vidéo et moi, je créais de

la musique sur mesure. J'avais donc commencé à développer cette corde à mon arc, que j'ai décidé d'exploiter davantage après *La voix*. C'était même certain que je suivrais cette voie, et pas celle d'interprète. Probablement parce que je ne sais pas faire autre chose », confie-t-elle.

« Quand j'interprète, c'est toujours à ma manière, en changeant la mélodie de la voix ou des instruments, donc ça devient en quelque sorte de la composition, ajoute Dominique Fils-Aimé. J'ai toujours eu besoin de chanter ce que je ressentais, avec mon émotion, même si c'était le texte de quelqu'un d'autre. »

La suite des événements ne lui a donné que raison. Révélation jazz de Radio-Canada en 2019-2020, la Montréalaise aux racines haïtiennes a vu son disque *Stay Tuned!*, paru en 2019, remporter le Félix de l'album jazz la même année, puis le Juno de l'album de jazz vocal en 2020. Ce qui explique en partie pourquoi *Three Little Words*, le troisième volet de sa trilogie entamée en 2018 avec *Nameless*, n'arrive que maintenant.

« La réception de *Stay Tuned!* a été beaucoup plus ample que



PHOTO ANDRÉANNE GAUTHIER

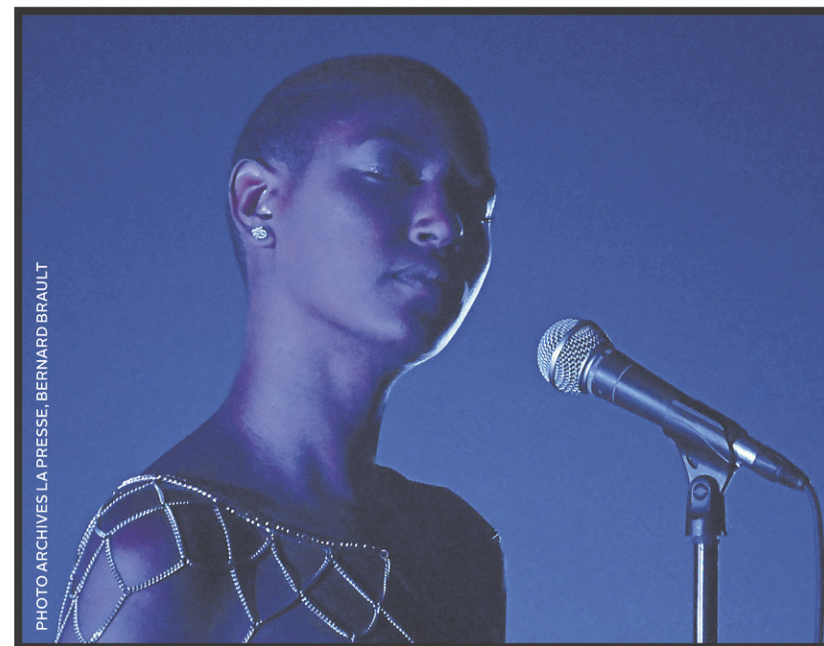


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, BERNARD BRAULT

prévu, et comme nous avons plus de spectacles et plus de collaborateurs dans l'équipe, mon gérant a décidé de repousser d'un an la sortie du troisième disque. Et je me trouve très chanceuse, sinon *Three Little Words* aurait paru au début de la pandémie [au lieu du 12 février prochain]. Je sais que, pour beaucoup de collègues artistes, ça a été très difficile de lancer un album à ce moment-là. »

UN, DEUX, TROIS...

En tant qu'autrice-compositrice, Dominique Fils-Aimé a donné autant d'ampleur à sa démarche artistique que de minutie à sa trilogie de disques. Chacun des opus porte ainsi une des couleurs primaires reflétant le répertoire qui l'a inspiré. Le bleu de *Nameless* évoque les chants d'esclaves à l'origine du blues, l'espoir dans l'oppression. Le rouge de *Stay Tuned!* correspond à la révolution du jazz et à la brûlante lutte pour les droits civiques des Afro-Américains. Et maintenant le jaune de *Three Little Words*, brillant et lumineux, apaise et guérit, tels la liberté et le désir d'harmonie qu'inspirent la soul et le funk.

Les mirettes encore plus averties remarqueront que, sur *Nameless*, hormis la première chanson *Strange Fruit* et la reprise de *Feeling Good* en clôture, tous les titres n'ont qu'un seul mot. Sur *Stay Tuned!*, deux ou quatre. Et sur *Three Little Words*, trois.

« J'ai des petits TOC avec la symétrie et les chiffres », reconnaît la chanteuse en pouffant de rire.

Mais c'est surtout la profondeur de la démarche qui impressionne chez Dominique Fils-Aimé, ce désir de retrouver les racines de ces musiques qui la font vibrer depuis qu'elle est toute petite, et maintenant de porter le sort du peuple noir américain dans ses chansons, même s'il y a des chapitres parfois lourds.

« C'est une histoire que j'avais envie de raconter et c'est ce dont

« Les artistes qui m'ont le plus marquée sont justement ceux-là, qui arrivent à transcender le langage par leur voix, qui me confirment que la musique est une langue universelle. »

— Dominique Fils-Aimé

— PHOTO LA PRESSE, MARTIN CHAMBERLAND

j'avais besoin comme autrice-compositrice. Et le fait de l'exprimer a pour moi un effet thérapeutique. J'ai toujours été plus à l'aise dans les situations où avec les gens qui donnent le droit d'exprimer des émotions, car c'est, pour moi, la chose la plus humaine qui soit. Inutile de se cacher derrière un décorum. J'ai ce besoin d'authenticité, que ma musique me permet de vivre constamment. C'est sûr qu'il y a des chansons qui marquent plus, comme *Strange Fruit*, mais lorsqu'on se retrouve dans la soul et la lumière, ça fait un bien fou ! »

MESSAGE D'AMOUR

C'est justement sur ces plus récents territoires, ceux des années 1950 jusqu'à aujourd'hui, que Dominique Fils-Aimé est allée pour fermer la boucle. « J'ai plongé dans tout ce qui est Motown, le doo-wop,

le R&B, jusqu'à la période récente », résume la chanteuse, qui cite dans ses influences la figure prépondérante d'Aretha Franklin, mais aussi celle de Lauryn Hill et d'autres artistes actuelles comme Sampa the Great et Seinabo Sey. Et avec le titre *Three Little Words*, elle fait un clin d'œil à *Three Little Birds* de Bob Marley.

« Je me rappelle, lorsque j'ai découvert le Motown, que j'étais tombée en bas de ma chaise. Tout comme Billie Holiday, Nina Simone ou B.B. King, Aretha Franklin est devenue très présente dans mon imaginaire musical. J'ai tripé à fond. Et même si je ne parlais pas anglais à l'époque, les émotions étaient claires et ressenties. Les artistes qui m'ont le plus marquée sont justement ceux-là, qui arrivent à transcender le langage par leur voix, qui me confirment

que la musique est une langue universelle. »

De la même façon qu'un titre comme *Three Little Words* fait penser, comme premier instinct, à *I Love You* ou *je t'aime*, sans qu'elle ait besoin de le préciser. « Parce que je voulais que cet album soit un message d'amour. »

Vous voulez voir?

Spectacle de lancement de *Three Little Words*

Samedi 13 février, 15 h

Page Bandcamp de Dominique Fils-Aimé

Billets : 12,75 \$

Note : il faut se créer un compte Bandcamp (gratuit) pour se procurer un accès.



DOMINIQUE FILS-AIMÉ *Three Little Words*

SOUL R&B ANGLO
Ensoul Records
Sortie le 12 février 2021

Discographie

- 2015 *The Red* (microalbum)
- 2018 *Nameless*
- 2019 *Stay Tuned!*
- 2021 *Three Little Words*

QUELQUES CHANSONS

GROW MAMA GROW

La pièce d'ouverture de *Three Little Words* donne le ton majoritairement joyeux de l'album, tel un encouragement à saisir l'impulsion du moment. « C'est un texte qui reconnaît aussi le sentiment de fatigue quand on a l'impression que les choses n'avancent pas assez vite (je précise que j'ai écrit ça avant la pandémie). Mais ce n'est pas parce qu'on ne la voit pas pousser à l'œil nu qu'une plante ne grandit pas. On est toujours en train d'évoluer, même quand on a le sentiment de stagner. »

WHILE WE WAIT

Typique des années 1950, le doo-wop est un sous-genre du *rhythm and blues* qui, pour Dominique Fils-Aimé, évoque une certaine forme de naïveté précédant la lutte pour les droits civiques. « C'est une référence au monde d'avant, à une société où on doit toujours sourire, offrir une image joyeuse, éviter les sujets tabous, parce que le changement implique des émotions lourdes. Cette chanson représente ce point de bascule, lorsqu'on n'essaie plus de cacher le côté brut de la réalité, qu'on n'en a plus peur et qu'on reconnaît sa valeur pour aider le changement. »

LOVE TAKE OVER

Si le mot *queendom* laisse penser à une chanson féministe (Dominique Fils-Aimé confirme qu'elle voulait présenter les femmes fortes qui l'entourent et qui l'ont beaucoup inspirée), cette pièce est un rappel, pour l'artiste, que « l'amour devrait être le point de départ et la direction de toute révolution ». « Si cela se fait dans l'empathie, plus de gens seront inclus, les conversations seront meilleures, cela ne se fera pas dans l'opposition ni d'une façon défensive comme c'est souvent le cas en ce moment. Le but n'est pas de gagner individuellement mais tous ensemble. »

YOU LEFT ME

Une autre chanson très gaie sur un texte... de rupture. Du moins en apparence. « C'est très présent, dans la musique soul et le R&B, de choisir une sonorité à l'opposé des paroles. Mais j'ai plutôt inventé ici une fausse histoire d'amour. Il arrive parfois qu'on s'aperçoive que l'ancien monde est en train de disparaître de lui-même, sans avoir besoin de le quitter, telle cette idée qu'un passé lourd, patriarcal et non inclusif se détruit pour laisser la place à quelque chose de nouveau. »

STAND BY ME

Particularité : Dominique Fils-Aimé a transposé en mode mineur le premier couplet et le dernier refrain de ce classique. « Personne ne l'avait encore remarqué, alors bravo ! C'est une manière de déstabiliser, de mettre une touche personnelle et de montrer qu'on peut vivre dans cette chanson des émotions différentes. Terminer en mineur est aussi une façon de revenir à la première plage de *Nameless*, *Strange Fruit*, et de compléter le cycle, car j'ai voulu que mes trois albums s'emboîtent les uns dans les autres. Mais je souhaitais également envoyer un petit message aux gens de rester là, leur rappeler mon envie d'être proche d'eux. » STEVE BERGERON

ELISE GRAVEL

DES IMAGES, DES MOTS, DES IDÉAUX



KARINE TREMBLAY
karine.tremblay@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Elise Gravel est une superstar de l'édition jeunesse.

Ses livres ludiques ravissent les enfants, ses affichettes engagées font le tour du web et de la planète, ses dessins de tous genres séduisent les tout petits comme les très grands et sa page Facebook compte plus de 117 000 abonnés.

Superstar, c'est le mot.

Il fait sourire l'illustratrice, dont chaque nouvel album est accueilli avec joie et multiples hurrahs. Son plus récent, *Ollie* (voir encadré) ne fait pas exception.

« Là, ça roule tempête, mais avant ça, j'ai été un long moment à manger du *Kraft Dinner!* J'ai beaucoup de souvenirs de cette époque où, dans les salons du livre, j'essayais d'accrocher les gens. »

Aujourd'hui, les lecteurs font plutôt la file devant son kiosque.

« Mais c'est un milieu difficile. La plupart des gens ont de la misère à avoir un revenu décent, même ceux qui ont du succès. Pour moi, ça a été long avant que ça décolle. Je ne me suis jamais découragée parce que j'avais du *fun* et j'avais confiance que ce *fun*-là me mènerait quelque part. »

Une fois que les choses se sont mises en place, tout s'est enchaîné à la vitesse de la comète.

« Tu sais, le graphique du bâton de hockey? C'est à peu près ça. Dans les classes où on m'invitait à donner des ateliers, je faisais rire les enfants. Je pense que le bouche-à-oreille a fait son œuvre. »

Des profs ont parlé d'autres profs. Et puis le livre *La patate à vélo* est arrivé sur les rayons : succès canon.

Cette popularité toujours grandissante a beaucoup à voir avec

le ton unique de l'auteure, qui entremêle avec brio fantaisie, sensibilité et humour joyeusement irrévérencieux.

« Le ton... Je ne sais pas où je le trouve... Je pense que je suis immature, que je suis une enfant dans ma tête », dit celle qui compte des dizaines de livres à sa bibliographie. En français comme en anglais.

« Je fais des livres qui ne sont pas éducatifs. La plupart de mes histoires, je les écris pour le *fun*, pour que les enfants aient du plaisir en lisant, parce que les livres, c'est de la compagnie, c'est un cocon. C'est comme quelqu'un qui te raconte quelque chose dans le creux de l'oreille. En fait, je pense que c'est ça, mon ton : j'écris comme si je parlais aux enfants. Et ça fait en sorte qu'il y a une communication réelle qui s'installe. »



IMAGES ENGAGÉES

Cette approche décomplexée et toute personnelle plaît aussi aux adultes. Ils sont d'ailleurs nombreux à suivre la Montréalaise sur ses réseaux sociaux et à relayer les affichettes engagées qu'elle y dépose, de temps à autre. Les réfugiés, le courage, l'autisme, les vêtements de bébé genrés sont quelques-uns des thèmes qu'elle a décortiqués. Avec ouverture et grand souci de l'autre, toujours.



Ses messages en images ont, chaque fois, fait beaucoup de millage.

« La première, c'était à propos de tout ce que les filles peuvent faire. J'avais entendu une entrevue à la radio sur la difficulté qu'ont souvent les filles à exprimer leur colère, pour différentes raisons. Ça m'avait vraiment fait de la peine. Parce que

j'ai deux filles. Et parce que, moi aussi, je le ressentais, ce frein, ce message qu'on nous envoie que ce n'est pas correct d'être fâchée. »

Elle a pondé quelques cases bien pensées, bien dessinées, dans lesquelles elle rappelait que les filles pouvaient être grognonnes, fortes, fâchées, meneuses, ridicules, drôles, puantes. Entre autres.

Le petit condensé de possibles a fait le tour de la toile. Et bien vite, des voix en ont réclamé

une au masculin.

« Ça a été plus long avant que j'arrive avec quelque chose. »

Pleurer, prendre soin des autres, être coquets, affectueux, créatifs

ou avoir peur figurent sur la liste imagée de ce que peuvent les garçons.

« Ça a vraiment explosé aussi. Il y avait beaucoup de gens fâchés,

UN LIVRE POUR DOMPTER L'ANXIÉTÉ

SHERBROOKE — *Ollie*, c'est un récit qu'Elise Gravel avait raconté à son editrice, il y a un certain temps déjà.

Pour calmer l'anxiété de ses deux filles lorsqu'elles étaient petites, l'auteure et illustratrice avait imaginé une histoire de petit chien fou qui s'emballait parfois dans la tête de tout le monde, adultes compris. Les petits chiens fous, ça embête,

parfois, mais c'est possible à calmer. Suffit de savoir s'y prendre, d'y mettre le temps, une respiration à la fois. L'editrice avait insisté : cette vision joliment vulgarisée, il fallait la faire vivre sur papier.

Une fois écrit et soumis, le manuscrit a d'abord été refusé.

Il a dormi sur une tablette jusqu'au jour où une maison d'édition anglaise a voulu le



La créative auteure et illustratrice montréalaise Elise Gravel publie *Ollie*, un nouveau livre qui parle d'anxiété, de méditation et de pleine conscience. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, ROBERT SKINNER

RÊVER MIEUX

Cette portée collective a beaucoup de bon. Et du moins heureux. « Il y a pas mal de monde qui me chicane sur l'internet quand je publie des trucs plus politiques ou engagés. Je me dis alors que je vais prendre une pause des réseaux. »

L'auteure s'est d'ailleurs donné comme mandat de délaissier un peu le web pour se focaliser davantage sur la création de ses livres, cette année.

« Mais bon, en même temps, je suis TDAH et je suis vraiment productive. C'est toujours en ébullition dans ma tête, les idées me viennent naturellement. J'ai beaucoup d'énergie... et je ne respecte pas tout le temps les règlements que je m'impose! » avoue celle qui, toute petite, agrafait ses histoires dessinées sur un paquet de feuilles volantes.

Déjà à l'époque, ce souci de l'autre l'habitait.

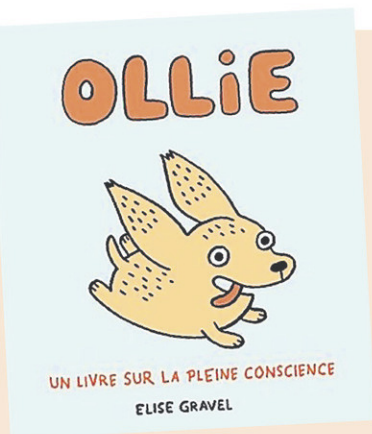
« Chez nous, la justice sociale était importante. À la maison, avec mes parents, on parlait d'inégalités, de féminisme, d'humanisme. Et j'ai toujours été très empathique. Je souffrais quand je voyais quelqu'un souffrir, j'avais de la peine pour le plancher quand je marchais dessus! »

Rires dans le combiné. La phrase fait image.

« Les projets comme les affiches me permettent de toucher à des sujets qui me tiennent à cœur, d'en parler de la façon dont je l'aurais compris lorsque j'étais enfant. En tant que maman, et en tant que citoyenne, j'ai vraiment le goût que la prochaine génération soit plus inclusive et pleine de compassion. J'ai besoin de m'exprimer à propos de sujets qui me peinent ou m'interpellent. Ça me fait du bien à moi. Et j'espère faire du bien autour, du même coup. »

d'autres qui saluaient le propos. Mon affiche s'est mise à circuler partout, jusqu'aux Philippines et en Argentine. Je l'ai vue faire le tour du monde. Des femmes

l'envoyaient à leur amoureux. C'était fou! Un peu plus, elle se rendait sur Saturne! Tout ça, ça dit que c'est sans doute un message dont on avait besoin, collectivement. »



publier. « Mon éditrice américaine a alors aussi levé la main. » Idem au Québec. Et c'est comme ça qu'en pleine

pandémie, au moment où les grands comme les petits composent avec un stress ambiant depuis près d'un an, le livre ancré à la pleine conscience est tout récemment arrivé en librairie.

« Ça tombe bien. « Oui, mais tu sais, ça tombe bien tout le temps, parler d'anxiété. Ce n'est pas quelque chose qu'on nomme souvent ou qu'on reconnaît aisément, même lorsqu'on est adultes. Moi, j'en cause ouvertement : je suis très anxieuse. Et j'en fais, de la méditation. J'ai beaucoup

de compassion pour l'anxiété et la peur, j'aimerais transmettre aux enfants que ce ne sont pas de mauvais sentiments. D'où l'image du petit chien qui n'est pas un ennemi, mais plutôt un ami, qu'on peut apaiser. »

KARINE TREMBLAY

ELISE GRAVEL
Ollie — Un livre sur la pleine conscience

JEUNESSE
Scholastic
32 pages

15 000 \$ POUR LES SANS-ABRIS

SHERBROOKE — Elise Gravel a la main en compote : depuis quelques jours, et vraisemblablement pour encore au moins une semaine, elle enchaîne les dessins de monstres personnalisés.

« Je n'avais pas prévu que ça allait fonctionner aussi fort! » dit l'illustratrice qui a eu l'idée d'offrir des dessins faits main et dédicacés en échange de dons à la Mission Old Brewery, ressource précieuse et établie pour les personnes sans-abris.

« J'étais fâchée contre le gouvernement et attristée par la situation des sans-abris qui devaient composer avec un couvre-feu qui ne tenait pas compte de leur réalité. J'ai pensé offrir des illustrations en échange de dons. C'était une façon pour moi de faire du bénévolat, d'aider une cause qui me tient à cœur. »

Son élan spontané a fait boule de neige. Les demandes ont afflué nombreuses. L'argent aussi. Plus de 15 000 \$ sont venus garnir les coffres de l'organisme.

Pour encore quelques jours, Elise va dessiner des monstres sympas pour les généreux donateurs.

« Pour moi, c'est ce qui est le plus facile à faire, les monstres, parce que c'est quelque chose que je dessine depuis tellement longtemps! Depuis les débuts, en fait. »

Après avoir publié son *Catalogue des gaspilleurs* (Prix Lux 2003), la créative artiste se « pratiquait à devenir illustratrice ».

Elle a noirci un plein carnet de monstres de tout acabit. Des poilus,

dodus, hérissés, minuscules, rigolos, grognons, mignons, gourmands, tout ça.

« Après, je me suis dit : tient, je vais leur inventer une personnalité. »

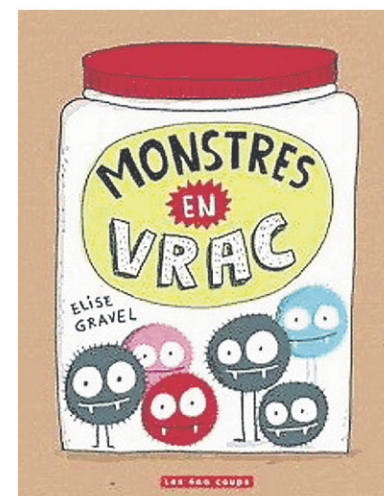
C'est comme ça qu'est né *J'élève mon monstre*, pre-



mier d'une série de livres qui font la part belle aux monstres (mais attachantes) créatures qui peuplent l'imagerie de l'illustratrice.

« Je trouve que les monstres, c'est un bel univers. C'est facile à imaginer et ça plaît vraiment aux enfants. En plus d'être ludique, ça véhicule l'empathie parce que ça montre qu'on n'est pas tous semblables. C'est une chouette façon de parler de la différence. »

KARINE TREMBLAY



LITTÉRATURE JEUNESSE ÉCOLO

UN CATALYSEUR POUR
L'ÉCOANXIÉTÉ ?

PHOTO 123RF

LÉA HARVEY

Le Soleil

QUÉBEC — Greta et les géants, Milagro, La biodiversité ou Le brunissement des baleines blanches... Les titres pour enfants qui traitent des enjeux climatiques et écologiques sont abondants depuis quelques années. Mais, en parallèle, plusieurs psychologues disent observer une augmentation de l'écoanxiété chez leurs petits patients. Dans ce contexte, la littérature jeunesse « à saveur écologique » est-elle bénéfique ou plutôt anxiogène? Le Soleil a posé la question à des experts du milieu.

Ils sont plusieurs (écrivains, orthopédagogues, scientifiques, psychologues, pères ou mères) à avoir pris la plume pour raconter aux enfants l'état de notre planète. Pour ces acteurs des milieux littéraire et environnemental, aucun doute ne persiste : le livre est un outil indispensable à l'éducation citoyenne qui doit être faite quant à l'environnement.

Parce qu'« il faut savoir pour avoir le goût de s'impliquer », lance d'entrée de jeu Boucar Diouf.

L'humoriste, aussi conteur et biologiste, a écrit dans la dernière année trois tomes de sa série *Boucar raconte* où il fait parler les animaux de leur réalité : *Le brunissement des baleines blanches,*

Jo Groenland et la route du Nord et *Jonathan Tenderbear et la sagesse du corbeau* qui paraîtra au printemps.

Sensible à la façon dont les jeunes pourraient recevoir ces récits, l'auteur a choisi d'opter pour le conte, une écriture entre la douceur et la didactique : « Quand j'écris, il faut que l'histoire touche les enfants de trois façons. Elle doit dilater la rate, stimuler l'esprit et toucher le cœur. Ça prend un équilibre. Parce que si on ne leur dit rien, ils vont dire : "Tout va bien." Et si on leur dit de façon dramatique, ils vont répondre : "Il n'y a plus rien à faire." »

À l'instar de Boucar Diouf, Christine Valois, une autrice et

orthopédagogue de Québec, estime que l'apprentissage des notions environnementales doit passer par « l'humour, la magie et la féerie » pour ne pas trop créer de remous chez son jeune public.

Dans *Milagro*, son roman portant sur les enjeux de la biodiversité marine, M^{me} Valois a introduit de multiples informations basées sur des faits scientifiques. Or, les noms des cétacés, la façon dont on vit sur un voilier ou l'impact des humains sur l'écosystème marin n'éclipsent pas l'épopée enlevante d'Americo, son personnage principal qui suit la migration des baleines à bosse de la Guadeloupe à Tadoussac.

« Quand j'ai commencé mon

projet qui est devenu un livre, j'ai fait des recherches sur le caractère de 30 cétacés, le lieu où ils nageaient, etc. Puis chaque élève s'est associé à une baleine. On a vraiment eu du plaisir. À la fin, on s'appelait presque par nos noms de baleine! » raconte l'enseignante, qui a développé une trousse pédagogique sur cette thématique afin de créer un sentiment d'attachement entre les enfants et les animaux marins.

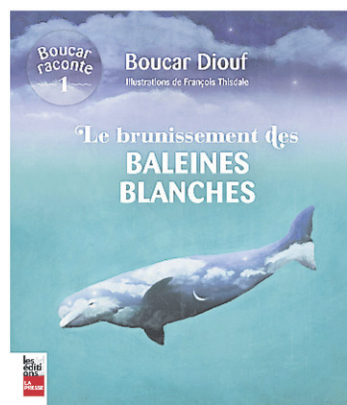
Selon Raymond Lemieux, directeur littéraire et éditeur aux Éditions MultiMondes, l'anxiété persiste surtout dans l'ignorance et non pas dans la connaissance : « La pire chose serait de ne pas avoir les outils pour réfléchir sur



L'auteure Christine Valois a publié *Milagro*, un roman qui porte sur les enjeux de la biodiversité marine. — PHOTO LE SOLEIL ERICK LABBÉ



Pour sa série de livre jeunesse, Boucar Diouf a choisi d'opter pour le conte, une écriture entre la douceur et la didactique. — PHOTO FOURNIE



Les Éditions MultiMondes, dont Raymond Lemieux est le directeur littéraire et éditeur, ont publié *Greta et les géants*, une histoire dont la protagoniste est Greta Thunberg. — PHOTO FOURNIE



un phénomène qui occupe l'ensemble de la société. Les jeunes ne sont pas indifférents aux questions que leurs parents se posent.»

L'ancien rédacteur en chef du magazine *Québec Science* rappelle que ce type de textes ne paraît pas sans vérification. S'il affirme que l'importance de l'intérêt public est au cœur de ses critères de publication, M. Lemieux insiste aussi sur la nécessité d'une écriture rigoureuse et appuyée par des faits scientifiques.

Le journaliste précise d'ailleurs que MultiMondes prépare actuellement un ouvrage sur l'écoanxiété. Il y a deux ans, la maison d'édition a également fait paraître *Greta et les géants*, une histoire dont la protagoniste est Greta Thunberg, cette jeune militante écologiste suédoise connue notamment pour son écoanxiété et ses discours poignants qui en découlent.

D'UN POINT DE VUE CLINIQUE

Des propos inattendus tels que « de toute façon, on va probablement mourir des changements climatiques », Inès Lopez, spécialisée en psychologie de l'éducation, en entend de plus en plus fréquemment lors de ses consultations.

Pour cette experte, l'équilibre dans le message du livre et la quantité d'information donnée à l'enfant demeurent deux points essentiels afin de ne pas trop stimuler la peur liée aux conséquences des enjeux climatiques.

« Deuil, abus sexuel... On met nos enfants en garde contre plein de choses dans la vie. Quand on leur parle d'un sujet traumatique,



« Quand j'écris, il faut que l'histoire touche les enfants de trois façons. Elle doit dilater la rate, stimuler l'esprit et toucher le cœur. Ça prend un équilibre. Parce que si on ne leur dit rien, ils vont dire : "Tout va bien." Et si on leur dit de façon dramatique, ils vont répondre : "Il n'y a plus rien à faire." »

— Boucar Diouf

on n'est pas obligé de tout leur dire. On ne va pas dans les détails graphiques. Mais on ne doit pas mentir non plus », croit-elle, soulignant du coup l'importance du juste milieu et du jugement parental.

Selon celle qui est aussi conceptrice pédagogique en éducation relative à l'environnement, il ne

faut toutefois pas épargner le stress à outrance : « Oui, le livre sur l'environnement peut causer de l'anxiété. Comme le fait d'entendre parler aux nouvelles ou de faire un projet sur ce sujet à l'école. Je pense qu'en tant que société, on veut épargner le stress à tout prix alors que, selon moi, ce n'est pas vraiment ça, l'objectif. Il faut faire de la prévention sur certaines choses tout en étant capable de gérer notre stress. »

À ce propos, Boucar Diouf est d'avis qu'on « maladise » peut-être trop les enfants qui posent des questions et qui osent se révolter contre le peu d'actions politiques concrètes.

« L'anxiété n'est pas totalement négative pour l'humain. La personne un peu anxieuse a toujours un coup en avant », tient à rappeler le biologiste, qui estime que ce sont peut-être « nos dirigeants qui sont un peu en manque d'écoanxiété ».

... ET PÉDAGOGIQUE

Selon plusieurs sources, outre les contes et les histoires, le monde de l'enseignement a un grand rôle à jouer dans l'apprentissage des enjeux environnementaux. Ces notions, données dans un cadre scolaire, demeurent la clé d'une conscientisation générale.

« On doit en parler ! Il vaut mieux être un peu stressé maintenant que beaucoup plus tard », insiste M^{me} Lopez, tout en mentionnant que plusieurs groupes dont le Centre de recherche en éducation et formation relative à l'environnement et à l'écocitoyenneté

sollicite d'ailleurs le ministère de l'Éducation afin d'intégrer ce type de sujets au cursus scolaire.

« Ça ne va pas assez loin. L'éducation qu'on fait [à propos de l'environnement], elle n'est pas grande. Je pense qu'il est important d'aller plus loin que ce qu'on sait déjà »,



Pour Inès Lopez, spécialisée en psychologie de l'éducation, l'équilibre dans le message du livre et la quantité d'information donnée à l'enfant demeurent deux points essentiels afin de ne pas trop stimuler la peur liée aux conséquences des enjeux climatiques. — PHOTO FOURNIE

déplore d'ailleurs M^{me} Valois. Pour l'enseignante, l'école doit maintenant parler « d'autre chose que du plastique ». Braconnage, réchauffement de l'océan, l'importance de la chaîne alimentaire : il est nécessaire de prendre en compte l'environnement et ses défis dans leur globalité, poursuit-elle.

En attendant, le livre demeurera quant à lui une porte d'entrée ludique et capitale pour aborder les changements climatiques. Une option utile pour les parents qui devront répondre aux nombreux pourquoi de leur descendance, mais aussi un bon outil permettant aux jeunes « de ne pas trop être désemparés devant les enjeux de société qui nous occuperont dans le futur », conclut Raymond Lemieux, en soulignant le rôle essentiel que jouent également les parents dans l'éducation scientifique de leurs enfants.

L'ÉCOANXIÉTÉ EN BREF

L'écoanxiété n'est pas une maladie mentale formellement reconnue par le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-V)*, un outil de référence publié par l'Association américaine de psychiatrie (AAP). Bien que peu de données officielles aient donc été récoltées sur le sujet, bon nombre d'experts soulignent voir une augmentation de ce phénomène chez leurs patients, qu'ils soient jeunes ou vieux. **LÉA HARVEY, LE SOLEIL**

AUDREY GAGNON ET MARC-ANDRÉ FORTIN

STAR ACADEMIE : L'AVENTURE D'UNE VIE

DANIEL CÔTÉ

Le Quotidien

SAGUENAY — Une fille de Jonquière, un gars d'Hébertville. Ils se connaissaient avant leur participation à Star Académie, en 2005, mais le fait d'avoir vécu cette expérience jusqu'à l'étape ultime, la finale où ils étaient opposés sans l'être, unira à jamais Audrey Gagnon et Marc-André Fortin dans la mémoire collective. Au moment où d'autres artistes réactivent la franchise, voici comment les deux perçoivent ce qui, à leurs yeux, a constitué l'aventure d'une vie.

Dans le cas d'Audrey Gagnon, le parcours avait commencé par un faux départ, un an plus tôt. Elle s'était inscrite dans l'espoir de passer trois mois à Sainte-Adèle, dans la résidence mise à la disposition des académiciens. Lors du premier gala, cependant, la jeune femme a été mise en danger. Désormais, tout reposait sur la réaction du public, pour qui elle a repris, en vain, le succès de Whitney Houston, *I Will Always Love You*.

«Le clash a été plus fort parce que je venais de loin. Au retour, j'ai eu beaucoup de temps pour penser à ce qui était arrivé», raconte-t-elle.

Un an plus tard, la blessure demeurait sensible, mais pas au point de renoncer. «J'avais peur d'avoir mal une deuxième fois, reconnaît Audrey. D'un autre côté, j'avais grandi. J'étais plus prête parce que je me sentais mieux dans ma peau.»

Autre source de réconfort : parmi les candidats retenus, il y avait Marc-André Fortin, un collègue qui, comme elle, travaillait fort pour que sa carrière prenne son envol.

À force de participer à des concours et des spectacles, ils avaient développé des atomes crochus qui furent d'un grand secours en 2005. «J'ai été chanceuse parce que j'avais des collègues comme Marc-André, sympathiques et gentils», note la chanteuse, à qui son camarade retourne le compliment. «C'était une chance que de vivre ces neuf semaines avec Audrey. Un beau privilège. On a traversé ce concours main dans la main», énonce-t-il.

DÉLIRE À LA BAIE

Le Jeannois a remporté la finale, mais dans son esprit, les deux sont sortis gagnants. Dans les mois qui ont suivi, son amie et lui ont participé à l'émission de télévision *Demandes spéciales*. Comme les enregistrements coïncidaient avec la tournée *Star Académie*, particulièrement intense lors de cette édition, ce contrat a accentué la force du tourbillon dans lequel les interprètes ont été avalés.

«On préparait l'émission le jour et, en soirée, on passait au spectacle. C'est une période où on consultait notre agenda, une heure à la fois», se souvient Audrey.

Ajoutez les entrevues, les activités promotionnelles en tout genre,

et ça donne une idée du maels-tröm dans lequel ont été plongés les finalistes. Eux et les autres académiciens vivaient sur un «high» perpétuel quand ils se sont pointés à La Baie afin de rencontrer les amateurs du Saguenay — Lac-Saint-Jean.

Pendant une semaine, la tournée s'était arrêtée au Théâtre du Palais municipal, toujours plein comme un œuf. «Nous avons donné six ou sept spectacles et je me rappelle de la frénésie dans la salle», souligne Marc-André avec un brin de nostalgie dans la voix. «Ça a été la plus belle partie de notre tournée, l'endroit préféré de la gang en raison de l'amour qu'on a reçu, renchérit Audrey. En plus, il y avait nos jams à l'Auberge des 21.»



Une fois sorti du tourbillon *Star Académie*, Marc-André Fortin a éprouvé le sentiment de vide commun à tous les participants. L'Hébertvillois a ensuite repris le fil de sa carrière, faite de projets collectifs et individuels. — PHOTO ARCHIVES LE PROGRÈS, GIMMY DESBIENS



Un spectacle d'Audrey Gagnon donné à La Baie. — PHOTO FOURNIE

LAS VEGAS

Ce fut un moment aussi fort, quoique différent, que le voyage à Las Vegas survenu quelques mois plus tôt. « Un matin, René Angélil nous annonce que nous irons voir Céline au Caesar's Palace (nous avons dormi dans sa suite). C'était tellement grand qu'on se perdait. Il y avait deux pianos, un balcon avec vue sur la ville et de la bouffe préparée par le chef de Tom Hanks », sémerville la chanteuse.

Le contact avec ses hôtes fut aussi mémorable. Ils ont été chaleureux, mais en toute simplicité, ce qui contrastait avec le décor.

« René a été un amour, tandis que Céline nous a reçus dans sa loge après son spectacle, révèle Audrey. Elle a été super humaine, tellement que nous avons pu lui poser des questions. Je lui avais demandé si, maintenant qu'elle était consciente de tout ce que ça implique, elle se

lancerait quand même dans la chanson. Sa réponse avait été à la fois oui et non. »

L'inconvénient, lorsqu'on est bombardé d'images, de sensations et de rencontres improbables comme celle-ci, tient aux limites du cerveau humain. Trop de belles choses qui arrivent trop vite crée une saturation que les finalistes de 2005 ont pu mesurer à la fin de leur parcours. Les deux ont oublié des choses importantes, comme la fois où Luc Plamondon a rencontré les académiciens.

« C'est en voyant une photo que ce souvenir est revenu, la fois où j'avais chanté devant lui », affirme Audrey.

LA FIN DU RÊVE

On a beau se dire qu'il importe de savourer le moment, le temps manque pour y arriver et l'inévitable se produit. Quand ce

Audrey Gagnon au moment où elle a passé les auditions du concours *Star Académie*. C'est à sa deuxième tentative que la Jonquiéroise a joint les rangs des académiciens.

— PHOTO FOURNIE

merveilleux cirque démonte son chapiteau, que chacun se retrouve à la maison, le corps et la tête ont besoin de temps pour se rétablir.

« C'est difficile. Après avoir été si longtemps sur l'adrénaline, j'ai passé des jours à dormir. Et puis, les activités que j'appréciais avant, comme de souper avec des amis, me semblaient ternes », dépeint Audrey.

« Moi, j'ai vécu le *clash* deux ans plus tard, soit après ma tournée en solo. J'avais sorti un disque et sur scène, j'étais accompagné par de nombreux musiciens, ainsi que des choristes. C'était une grosse affaire, mais ensuite, je me suis retrouvé sans contrat, sans gérant, dans cet entre-deux auquel personne n'a échappé. Je ne regrette rien, cependant. Une expérience comme celle-là, à un tel niveau, ça n'arrive qu'une fois dans ta vie », estime Marc-André.

C'est aussi ce que ressent son amie, en mettant à l'avant-plan les liens tissés par les académiciens.

« Nous étions 14 qui pouvions discuter de cette expérience et, aujourd'hui encore, nous gardons le contact. C'était tellement gros, ce que l'organisation nous faisait vivre. Un énorme tourbillon qu'on ne peut comprendre que si on se trouvait à l'intérieur », résume Audrey.

Un voyage dans le temps grâce à *Nos retrouvailles*

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — C'est en novembre qu'Audrey Gagnon et Marc-André Fortin ont été contactés par l'équipe de *Star Académie*. On leur a proposé de chanter sur un album intitulé *Nos retrouvailles*, tout comme les huit autres finalistes du concours. Ils ont évidemment accepté de reprendre une pièce chacun, sélectionnée de concert avec eux.

Pour Audrey Gagnon, il était opportun d'exorciser un mauvais souvenir. Elle a donc renoué avec *I Will Always Love You*, une pièce popularisée par Whitney Houston. C'est après l'avoir offerte en 2004, à sa première participation, que la jeune femme avait été éliminée.

« Ce serait cool de participer à un gala. Cette émission a tellement marqué le monde. J'ai d'ailleurs hâte de voir comment ils vont mixer ça afin d'atteindre tous les publics, les plus âgés et ceux, plus jeunes, qui consomment la musique différemment. »

— Marc-André Fortin

« À l'époque, je n'avais peur de rien, mais cette fois, je l'ai ramenée à sa plus simple expression, ce qui me convient davantage. J'ai maintenant deux enfants, une fille âgée de sept ans et une autre qui est née il y a six mois. Je suis plus posée. Bien que ma voix soit restée la même, je ne ressens pas le besoin de chanter aussi fort qu'avant », explique Audrey Gagnon.

Vu les circonstances, l'enregistrement a eu lieu en l'absence de ses camarades. En revanche, cette expérience lui a permis d'apprécier les nouveaux arrangements, ainsi que les interludes servant de traits d'union entre les chansons.

« C'est une idée géniale. Grâce à ce concept, on a l'impression de voyager dans le temps », fait-elle remarquer.

La réalisation a été confiée à Joseph Marchand et Toby Gendron, alors que les passages instrumentaux sont signés Benoit Groulx.

FAIRE À MA MANIÈRE À SA MANIÈRE

« C'était une évidence que de rassembler les dix finalistes. Il s'agit d'un cadeau pour les fans », avance Marc-André Fortin. Sa contribution à lui est une composition de Diane Juster, *À ma manière*. Elle faisait partie des choix qu'il avait soumis à l'équipe, qui lui a fait plaisir en retenant cette ballade popularisée par Ginette Reno.

« J'ai trouvé ça intéressant parce qu'on l'a moins entendue que *Le clown et Tu m'aimes-tu?*, qu'il m'arrive de faire en spectacle. Les nouveaux arrangements lui ont donné un *swing* différent, avec la guitare à l'avant-plan, ainsi que des percussions. Ce serait facile à recréer sur scène », laisse entrevoir le gagnant de l'édition 2005.

Appelé à commenter le retour de *Star Académie* après une parenthèse de neuf ans, il n'y voit que du bon, surtout au cœur de la pandémie. « C'est super le *fun*. Ça va amener un souffle de beauté, de positivisme, tout en mettant en valeur une nouvelle génération d'auteurs-compositeurs. Il y aura une belle diversité, à la fois humaine et artistique. »

Sur le plan personnel, il se souhaite de les rencontrer sur le plateau, même le temps d'un clin d'œil. « Ce serait cool de participer à un gala, admet le jeune vétéran. Cette émission a tellement marqué le monde. J'ai d'ailleurs hâte de voir comment ils vont mixer ça afin d'atteindre tous les publics, les plus âgés et ceux, plus jeunes, qui consomment la musique différemment. »

ARTISTES VARIÉS

Nos retrouvailles

POP FRANCO
Musicor



DROGUE

RISQUE DE DÉPENDANCE

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Ils ont le sens du marketing, les gars du groupe Drogue. À leur manière. Impossible, en effet, de ne pas remarquer ce nom évocateur de paradis artificiels et calamités en tous genres. C'est pourtant une autre forme de plaisir que procure leur premier microalbum, offert depuis le 5 février. Pensez au rock carré des années 1970, quelque part entre Iggy Pop et Ted Nugent, mais avec des textes en français, et vous ne serez pas loin de la vérité.

Ce projet fut d'abord celui des guitaristes Jean-Sébastien Chouinard et Stéphane Papillon. Le groupe devait s'appeler Truck lorsque le chanteur Ludwig Wax a été mis dans le coup en 2019.

« Un jour, un gars a voulu savoir comment nous nous appelions. On a crié Truck, mais il a compris Drogue et c'est resté de même. Mes enfants pis ma femme étaient pas trop sûrs. Moi, je trouve que c'est pas grave », a raconté celui qui, à sa naissance, se nommait Louis Cyr.

Il avait raison d'être d'humeur joyeuse lors de l'entrevue : les cinq compositions tricotées par la formation ont le pouvoir de chasser les idées noires. Les guitares sont incisives, tandis que la voix de Ludwig Wax balance entre l'ironie et l'hommage discret aux grands disparus.

Quand on lui parle de ses inflexions à la Elvis, par exemple, il répond en évoquant la mémoire

du regretté Lux Interior, chanteur du groupe The Cramps, ainsi que de Jacques Higelin et d'Alain Bashung. On a également une pensée pour le leader de Vent du Mont Schär, Jean-Luc Bonspiel, qui, lui, est bien vivant.

« Nous allons sortir un autre EP au printemps, mais comme il faudra ajouter du matériel pour les spectacles, j'ai justement placé Vent du Mont Schär en haut de ma liste. Un bon *Sophie Stiquée*, ça ferait la job », lance Ludwig Wax en riant de bon cœur.

Et pourquoi ne pas inviter ces légendes du punk québécois à faire les premières parties de Drogue? Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette perspective lui sourit.

LA FILIÈRE BLEUE

Le son de Drogue, c'est aussi sa rythmique, et là, on reconnaît deux membres de la filière bleue, Fred Fortin à la basse et Pierre Fortin à la batterie.

« C'est des amis de Jean-Sébastien qui ont travaillé sur les enregistrements, mais que je n'ai pas eu la chance de rencontrer à cause de la COVID, fait observer Ludwig Wax. C'est très beau, ce que Fred a fait, tandis que Pierre est un gros *drummer*. J'ai tellement hâte qu'on soit tous ensemble. »

Parmi les sources d'inspiration du quintette, il mentionne Michel Pagliaro pour le mariage du français et du rock. C'est lui qui a montré la voie dans laquelle se glisse, sans coup férir, le parolier Jean-Philippe Roy.



Le groupe Drogue, dont font partie les Jeannois Fred et Pierre Fortin, vient de sortir un microalbum fleurant bon le rock des années 1970. Chanteur au sein de la formation, Ludwig Wax, aussi connu de ses proches sous le nom de Louis Cyr, a hâte de prendre la route avec ses compositions énergiques. — PHOTO LAURENT GUÉRIN

« Nous étions ensemble dans le groupe Le Nombre, qui a sorti trois disques en français. À cet égard, le nouveau projet s'inscrit dans la continuité », énonce le chanteur.

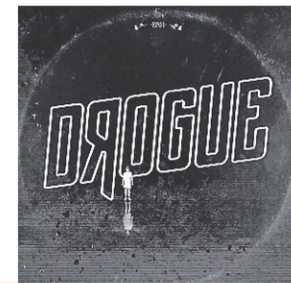
Lui-même réputé pour ses prestations énergiques, il brûle d'envie de prendre la route avec ses camarades. On peut même affirmer qu'il s'agit de la raison d'être de Drogue, puisque ses compositions sont conçues en fonction de l'effet qu'elles produiront sur les foules. Si le virus relâche son emprise,

ça pourrait commencer dès cette année, en salle et sur le circuit des festivals.

C'est aussi à ce moment que le choix de faire du rock prendra tout son sens. Les esprits chagrins ont beau décréter que ce genre musical est bon pour le musée ou pire, il possède encore de beaux restes et Drogue entend le démontrer. « Ça demeure la chose la plus intéressante à voir, parce qu'après 30 minutes, t'es bouleversé, excité. Le rock est éternel », proclame Ludwig Wax.

DROGUE
Drogue

ROCK FRANCO
L-A be



COIN TÉLÉ

MONTREAL — Radio-Canada souligne de multiples façons le Mois de l'histoire des Noirs. D'abord, les abonnés de Tou.tv peuvent voir la série *Esclaves*, qui jette un regard sur 400 ans de commerce d'Africains. Ceux pour qui la bourrasque est brutale peuvent y aller une heure à la fois en visionnant chacun des six épisodes les jeudis à 20 h aux *Grand Reportages*. RDI présente également l'histoire unique et fascinante de Joséphine Baker. Née à St Louis, au Missouri, elle a quitté une Amérique ségrégationniste pour embrasser

Paris et y devenir une vedette internationale. En compagnie de son époux musicien et chef d'orchestre, la danseuse étoile de music-hall a ensuite adopté 12 enfants, provenant de presque autant de pays différents. Ses photos de famille sont un véritable portrait des Nations Unies! Décédée il y a plus de 45 ans, elle suscite encore l'espoir pour un monde plus inclusif et moins raciste. Ne manquez pas ce documentaire qui raconte sa vie sous le prisme de son éveil politique. Le samedi 6 février prochain à 22 h 30 sur RDI.



Dans la prochaine émission de *Deuxième chance*, Sophie Leblanc retrace l'histoire de son frère, mort d'une surdose de fentanyl à Vancouver. — PHOTO ICI TÉLÉ

DEUXIÈME CHANCE

Marina Orisini et Monic Néron ne ratent jamais leur cible. Cette semaine à *Deuxième chance*, suivez l'histoire unique de Sophie, qui souhaite refaire le parcours de son frère Yannick, décédé en Colombie-Britannique d'une surdose de fentanyl. Sur Ici Télé, également le 6 février, à 20 h.

LES BEE GEES :
LEUR HISTOIRE

How Can You Mend a Broken

PIERRE-LUC BÉLANGER

Apprendre à vivre avec les vagues

YVES BERGERAS

Le Droit

OTTAWA — Après avoir transporté ses lecteurs au Mexique et dans les Rocheuses, le romancier Pierre-Luc Bélanger continue d'arpenter le globe par ses écrits.

Avec *Dany à la dérive*, son cinquième roman, lancé le 20 janvier dernier, le voyage est à la fois maritime et « intérieur », alors que Dany, adolescent torontois « tourmenté » et amateur de voile, embarqué comme matelot à bord du bateau *Éole*, fend l'océan à travers les Caraïbes... en quête de paix intérieure et d'horizons nouveaux.

Lecture de confinement idéale, *Dany à la dérive* est l'occasion de rêver de soleil... et de visiter, au fil des escales, les plages animées de Key West, les vieilles rues de La Havane ou les paysages sauvages de Porto Rico.

Les vents caribéens, découvrira alors Dany en bravant tant les flots qui l'entourent que son vague à l'âme, le pousseront parfois dans le sillage d'un autre grand marin à l'ombrageuse réputation : Ernest Hemingway.

Pierre-Luc Bélanger a « toujours aimé faire voyager, autant [ses] personnages que les lecteurs ». Les lieux décrits dans son roman, l'Ottavien les connaît bien, pour les avoir lui-même arpentés dans le passé.

« Ce sont des endroits où il y a de la magie partout, dans tout ce qu'on voit, qu'on touche ou qu'on mange, que ce soient les couleurs, les saveurs, l'architecture... » se remémore-t-il en partageant sa « hâte de reprendre les voyages », dès que la pandémie sera derrière nous.

Enseignant de profession, Pierre-Luc Bélanger a, de livre en livre, exploré l'adolescence sous de nombreuses coutures. Pour ce cinquième roman, il s'était donné



L'auteur Pierre-Luc Bélanger propose un nouveau roman d'aventures à ses lecteurs. — PHOTO LE DROIT, ETIENNE RANGER

l'objectif de creuser la tourmente existentielle d'un jeune homme. Un roman où « l'introspection du personnage » régnerait en maître.

Dany, métis canado-haïtien, ne se sent plus à sa place nulle part, sauf sur l'eau. C'est un « ni-ni ». Ni Blanc ni Noir; ni *bollé* ni idiot; ni sportif ni nerd; ni gentil ni *bad boy*; ni drogué ni *clean*; etc. Trop « ceci » aux yeux des uns; pas assez « cela » pour les autres. Il s'est conséquemment attribué un surnom : TOPA... acronyme de « Trop ou pas assez ».

« Je voulais montrer que, des fois, il faut creuser un peu pour trouver trouver sa place, mais il y a toujours quelque chose qui nous rend heureux... » indique l'auteur.

« Dany se sent tourmenté à l'intérieur. Ce qui le rend heureux, lui, c'est la voile. »

Et c'est le vent et les vagues qui, poussant son navire, l'aideront à trouver un cap à sa quête initiatique.

rites de passage

Une fois passées les premières sensations euphoriques qu'il y a à « se laisser pousser par le vent », le matelot va découvrir la « puissance » des éléments. « Car oui, on a un certain contrôle, mais c'est le vent qui va décider du chemin que l'on peut prendre », rappelle Pierre-Luc Bélanger.

Dans sa « quête identitaire » à la recherche de qui il est, et du genre d'adulte il veut devenir, Dany va devoir accepter de ne pas être toujours en contrôle, apprendre à lâcher du lest, pour commencer à composer avec son

environnement : ce qui l'entourent et ceux qui l'entourent.

« Il doit apprendre à gérer les situations en tenant compte du vent, du soleil et de l'eau », mais aussi en acceptant à épargner les sensibilités, voire les secrets, de l'équipage et des touristes invités à bord du navire.

« Ne plus avoir le contrôle, ça mène à la liberté. Ça mène à la vie. Ou, dans certains cas, à la mort », ajoute-t-il, allusion à l'une des péripiéties de son livre.

« Il y a des règlements à suivre, à bord de l'*Éole*. Et devenir adulte, c'est aussi accepter qu'on est responsable de nos gestes, de nos choix et de nos paroles », mentionne l'auteur. Dany apprendra que « l'époque de l'enfant roi [est révolue], qu'il faut agir de façon

responsable et respectueuse envers soi et les autres ».

TATOUAGES

D'escale en écueil, une vie d'adulte se dessine lentement, à mesure que le jeune homme, amateur de tatouages, se fera encre — et ancrer — sur le corps, par des dessins métaphoriques, les leçons et apprentissages qu'il en aura tirés.

« Cette histoire montre que la vie est pleine de surprises. Et que naviguer en eaux calmes, ce n'est pas ce qui fait un bon marin. Ce sont les tempêtes et les pannes sèches » qui, une fois la peur apprivoisée, permettront de révéler sa capacité à « surmonter les obstacles ».

Pierre-Luc Bélanger est précis dans ses descriptions des manœuvres nautiques. Lui-même « fan de sports nautiques, surtout motorisés, et de kayak », il s'est initié à la voile après maintes lectures du *Trésor de Brion* de Jean Lemieux, qu'il a adoré.

En s'inscrivant au Britannia Yacht Club, son objectif était toutefois moins d'obtenir une certification que de ressentir « les sensations, comprendre tout ce qu'on ne peut pas trouver dans les guides de voile », comme la force à exercer pour manier la voilure et diriger l'embarcation.

PIERRE-LUC BÉLANGER Dany à la dérive

ROMAN
Édition David
214 pages



Heart? est le titre original de cette série signée Frank Marshall. Les trois frères Gibb ont popularisé plus de 1000 chansons et tenu la tête des palmarès sur près de cinq décennies — sans oublier Andy, qui faisait carrière solo et qui est décédé en 1988 à l'âge de 30 ans. Le documentaire présente des entrevues posthumes avec les frères jumeaux (Maurice, décédé subitement en 2003, et Robin, mort des suites d'un cancer en 2012), mais aussi des extraits de concerts et des entrevues avec Eric Clapton, Noel

Gallagher et Nick Jonas. Touchant, aussi, de revoir Barry, le seul des frères encore vivant — il aura 75 ans en septembre prochain. Il produit encore de la musique avec ses enfants. Le son si particulier des Bee Gees a trouvé la gloire à partir du milieu des années 1960, à Brisbane en Australie, et des gens de toutes les générations réagissent encore à la moindre note. Voilà un documentaire à écouter en famille, pour les abonnés de *Crave*, dès le 11 février. JOSÉE LARIVÉE,

LA PRESSE CANADIENNE



Les Bee Gees en 1977 — PHOTO MICHAEL OCHS, FOURNIE PAR BELL MEDIA

AMMONITE

La passion interdite

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — Voici enfin venir *Ammonite*! Le très attendu deuxième long métrage de Francis Lee, en sélection officielle à Cannes 2020, a accumulé les annulations de festivals et obtenu une présence confidentielle en salles. Sa diffusion numérique empêche d'en savourer les nuances visuelles, mais pas de profiter de cette histoire d'amour interdit entre deux femmes, interprétées avec brio par Kate Winslet et Saoirse Ronan.

Pour son drame sentimental, Lee s'est très librement inspiré de la vie de la paléontologiste Mary Anning. Pionnière de la recherche de fossiles, l'Anglaise fut largement snobée au XIX^e siècle, certains « scientifiques » s'appropriant même le fruit de ses réussites.

Lorsque débute le récit d'*Ammonite*, Mary (Winslet) a mis de côté son travail et son ressentiment pour recueillir des coquillages sur la plage. Ils sont vendus aux touristes afin d'assurer sa subsistance

et celle de sa mère souffrante (Gemma Jones).

Son dur labeur monotone est interrompu un jour par un riche visiteur qui lui offre de prendre soin de sa femme pendant quelques semaines. Passionnée par sa tâche et introvertie, Mary ne sait que faire de cette Charlotte Murchison (Ronan), manifestement dépressive.

Surtout qu'un grand fossé les sépare : l'âge, le vocabulaire, la classe sociale, le lieu de résidence — Mary habite un village de la côte sud de l'Angleterre, Charlotte, Londres.

Leur différence est accentuée par leur constitution, l'une, façonnée par ses recherches très physiques et les épreuves, l'autre, d'une délicatesse de porcelaine...

Il va pourtant se passer quelque chose d'anodin, mais terriblement révélateur : elles vont commencer à (se) sourire. Malgré les tabous et les conventions, le désir va lentement frayer son chemin...

INERTIE ET PASSION

Ceux qui ont adoré *Seule la terre* (2017) ne seront pas dépayés, tant sur le fond que sur la forme.

Comme pour son premier essai, le réalisateur anglais propose un récit initiatique où un protagoniste découvre son homosexualité (refoulée), ce qui ne va pas sans difficulté.

Cinématographiquement parlant, *Ammonite* joue aussi sur le climat austère et oppressant de l'époque, renforcé par les éléments — il y a un magnifique travail sur le son de la mer et du vent. Lee oppose le gris du ciel et l'aspect inerte des fossiles à la passion dont les tisons vont progressivement s'enflammer.

À l'inverse de *La vie d'Adèle* (Kechiche, 2013) et sensiblement comme *Portrait de la jeune fille en feu* (Céline Sciamma, 2019), dont *Ammonite* s'avère très proche thématiquement, la caméra se veut extrêmement respectueuse dans les scènes d'amour, renforçant du coup leur sensualité. Bref, pas de nudité gratuite.

Le long métrage repose évidemment sur le jeu de Winslet et de Ronan. Puisque Lee préconise les non-dits et les regards pour traduire les sentiments conflictuels qui agitent les deux femmes, leur visage se doit d'être extrêmement



La réussite d'*Ammonite* tient beaucoup au grand talent de Kate Winslet et de Saoirse Ronan. — PHOTO CINÉMA MODERNE

expressif. Et c'est particulièrement réussi, surtout dans le cas de Winslet : quelle actrice! Sans son concours pour incarner cette femme semblable à un animal sauvage refusant de se laisser domestiquer, *Ammonite* serait tombé à plat.

N'empêche. Le sens du détail du cinéaste, notamment dans sa façon de filmer crustacés et insectes entre les scènes, l'utilisation de la délicate trame sonore et sa retenue permettent de créer un climat en parfait accord l'époque où se déroule le récit. Un talent à surveiller.

Ammonite est présenté sur la plateforme du cinéma Moderne.

Au générique

Cote : ★★½

Titre : *Ammonite*

Genre : Drame

Réalisateur : Francis Lee

Actrices : Kate Winslet, Saoirse Ronan et Gemma Jones

Durée : 1 h 50

MALCOLM ET MARIE

Scènes de la vie conjugale

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — Un homme, une femme. La nuit. Une longue dispute. Qui va dévoiler les failles de chacun — et

de leur couple. Seulement, n'est pas Bergman qui veut. Le film de Sam Levinson, par ailleurs un magnifique hommage au cinéma classique du XX^e siècle, se révèle un exercice vain, qui tourne à vide. Malgré les efforts de John David Washington et Zendaya.

Les deux acteurs incarnent Malcolm et Marie, un réalisateur et sa femme. Ils reviennent de la première projection de son long métrage — un triomphe. Il est euphorique, elle boude. Le récit de son film s'inspire, de toute évidence, du passé de toxicomane de

Marie et Malcolm a oublié de la remercier publiquement.

On ne doit jamais se coucher sur un désaccord, semble-t-il : le duo va mettre la maxime à l'épreuve. Il y aura des accalmies, même des instants de retrouvailles, mais leur conflit deviendra de plus en plus vicieux, chacun cherchant le point faible pour causer du tort et faire très mal. Mais comme un boxeur envoyé au plancher, Malcolm et Marie vont se relever alors qu'on les croit bons pour le compte...

Certaines passes d'armes s'avèrent des prétextes à aborder les thèmes du racisme, de l'exclusion, de l'anti-intellectualisme et du populisme ainsi que, bien sûr, ce qui cloche (ou pas) dans une relation amoureuse : rapport de domination, narcissisme, manque d'écoute et de réciprocité, sexualité, etc.

EFFET DE RÉPÉTITION

L'affrontement, qui respecte l'unité de lieu, de temps et d'action, apparaît empêtré dans ce cadre dramatique et sa théâtralité. *Malcolm et Marie* s'avère beaucoup trop bavard pour son bien. Certains échanges tournent en rond et on n'échappe pas à un effet de répétition.

En fait, difficile de se sentir interpellé. Ne reste qu'à admirer la performance de Washington qui,

après *Tenet*, prouve hors de tout doute que la palette de son jeu s'avère étendue et nuancée. Zendaya convainc moins dans les moments qui demandaient plus de subtilités.

On peut aussi admirer la maîtrise formelle de Sam Levinson, notamment dans son utilisation des travellings dans des plans-séquences filmés de l'extérieur de la maison, très bien chorégraphiés. Ou dans son utilisation de chansons choisies successivement par le couple pour illustrer son point de vue.

Si admirable soit-elle, l'esthétique léchée de ce film en noir et blanc, tourné avec de la pellicule, ne réussit pas à nous faire avaler qu'on assiste à une engueulade qui demeure non significative.

Malcolm et Marie est présenté sur Netflix.

Au générique

Cote : ★★½

Titre : *Malcolm et Marie*

Genre : Drame

Réalisateur : Sam Levinson

Acteurs : John David Washington et Zendaya

Durée : 1 h 45



John David Washington et Zendaya dans une scène de *Malcolm et Marie*. — DOMINIC MILLER, NETFLIX

DEUX

S'AIMER
EN SECRET

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — Aussi loin que remonte le cinéma — *Le baiser*, sorti en 1896, causa un énorme scandale —, l'amour occupe le centre de l'écran. La passion et ses déclinaisons, contrariées ou non, s'incarnent, la plupart du temps, en de jeunes acteurs sexy. Il fallait un culot monstre à Filippo Meneghetti pour montrer la relation secrète qu'entretiennent deux femmes âgées. En résulte un film magnifique, bouleversant et profondément universel.

Pour son premier long métrage, le réalisateur a situé le récit dans un village français. Nina (Barbara Sukowa) et Madeleine (Martine Chevallier) sont voisines de palier, mais vivent chez la deuxième, derrière des portes closes, au dernier étage d'un petit immeuble. Principalement parce que Madeleine est terrifiée à l'idée que ses deux enfants adultes apprennent qu'elle

entretient une liaison lesbienne — en particulier Anne (Léa Drucker), qui vient la visiter avec son petit-fils. Une dissimulation que Nina supporte de moins en moins.

Parce que l'Allemande d'origine ne vit pas avec la contrainte du regard des autres et des conventions sociales. Les mensonges de Madeleine révèlent autant une forme de culpabilité et de honte, qui la bouleverse.

Les septuagénaires veulent se réinventer une nouvelle vie en s'établissant à Rome, lieu de leur coup de foudre lors d'un voyage. Coup du sort : Madeleine est terrassée par un AVC qui la prive de la parole et la laisse physiquement diminuée. Le duo est soudainement séparé et vit une double solitude, déchirante...

Mais la volontaire Nina n'a pas dit son dernier mot. Le drame amoureux cède alors le pas à une forme de suspense adroitement mené par Filippo Meneghetti, qui profite au maximum des possibilités que lui offre ce presque huis clos, avec une caméra portée très agile aux moments voulus.

Madeleine (Martine Chevallier) et Nina (Barbara Sukowa) dans *Deux*. — PHOTO METROPOLE FILMS

CARCAN FAMILIAL

L'alternance entre les plans larges, magnifiquement composés, et les gros plans évoque le savoir-faire à la Hitchcock (il y a d'ailleurs des piaillements récurrents d'oiseaux). Mais le cinéaste italien se distingue aussi par le flou artistique de certaines scènes.

Deux illustre les difficultés de vivre sa vie, pour emprunter à Godard, à n'importe quel moment de son existence, nos appréhensions par rapport au regard des autres ainsi que l'exclusion et la crainte de la différence. Surtout quand nous sommes contraints par un carcan familial. Ce que *Deux* évoque aussi lorsqu'Anne s'immisce dans la vie de sa mère et que les médecins

assomment Madeleine avec une surmédication.

Mais il démontre également une formidable forme de résilience dans l'adversité. Intelligent, subtil, beau, évitant le piège du mélo et terriblement romantique (l'utilisation de *Chariot* [*Sul mio carro*] de Betty Curtis est touchante), *Deux* a une portée universelle. La superbe fin ouverte provoque un fort moment d'émotions.

Reste qu'un tel film ne pourrait exister sans deux interprètes hors pair. Sukowa, égérie de Fassbinder primée à Cannes pour sa performance dans *Rosa Luxemburg* (1986) de Margarethe von Trotta, et Chevallier, Molière 2007 et sociétaire de la Comédie-Française, y incarnent avec subtilité deux

femmes qui s'aiment. C'est tout.

Deux est présenté sur Apple TV, Cineplex et plusieurs autres plateformes de vidéo sur demande.

Au générique

Cote : ★★★★★

Titre : *Deux*

Genre : Drame

Réalisateur : Filippo Meneghetti

Actrices : Barbara Sukowa, Martine Chevallier et Léa Drucker

Durée : 1 h 35

CHUTE LIBRE

Le beau risque de Viggo Mortensen

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — Viggo Mortensen a pris un beau risque pour son premier long métrage, en racontant une histoire en partie autobiographique sur la démence et en assumant le rôle principal. Sans surprise, l'acteur livre une prestation sans faille. C'est plutôt la poésie cinématographique et sa maîtrise de la mise en scène qui étonnent dans *Chute libre* (*Falling*).

On aurait dû s'en douter : après tout, l'Américo-Danois pratique aussi la peinture et la photographie. Ce qui explique le soin accordé à ses images, en particulier les paysages du nord de l'État de New York.

C'est à cet endroit que vit Willis Peterson (Lance Henriksen), dans une ferme isolée où ont grandi John (Mortensen) et sa sœur Sarah (Laura Linney). Le vieil homme a une santé déclinante et perd les pédales.



La démence a transformé Willis (Lance Henriksen) en personnage odieux envers son fils gai John (Viggo Mortensen). — PHOTO METROPOLE FILMS

Son fils veut donc l'installer avec lui dans la maison qu'il partage à Los Angeles avec son conjoint et leur petite fille. Tout les sépare en apparence : Willis est réactionnaire, raciste et homophobe (une obsession dans ce dernier cas), John est progressiste et gai. Bonjour, les dégâts...

Ce qui explique les tirades sans filtre de Willis. Cet homme violent et

autoritaire n'a pas toujours été ainsi, laissent deviner certains retours en arrière. À moins que ce ne soient les souvenirs de John qui sont teintés par une certaine nostalgie?

PARTICULIÈREMENT ODIEUX

Mortensen joue habilement sur la question des perceptions et du point de vue, qui peuvent énormément différer d'une personne à

l'autre. John a d'ailleurs des difficultés à composer avec l'état mental de son père, malgré tout ses efforts. Il faut dire que Willis s'avère particulièrement odieux. C'est une des grandes qualités de *Chute libre* : livrer un portrait sans fard d'un homme atteint de démence qui semble vivre dans un univers parallèle, où le temps s'est arrêté il y a un demi-siècle.

Ce sont ces oppositions entre la ruralité et l'urbanité, le traditionalisme et la modernité, la diversité et l'intolérance qui alimentent le moteur narratif. Rien de révolutionnaire, mais un propos honnête.

Mortensen a livré un film très personnel et authentique. On lui pardonne d'autant plus facilement des redites, d'autant qu'elles contribuent à établir les marottes de Willis alors qu'il perd la tête.

Certains pourront être rebutés par les allers-retours temporels. *Chute libre* commande une grande attention, mais le jeu en vaut la chandelle.

Parlant de jeu, il faut souligner l'hallucinante performance de

Lance Henriksen, qui livre un Willis inoubliable. Ses coups de gueule marquent autant que les scènes où transparait la vulnérabilité d'un homme qui sait sa dernière heure arrivée.

Le personnage de John s'avère plus lisse, mais le spectateur saura qu'il refuse — cette fois — d'affronter son père lorsqu'il l'abreuve d'injures. Ceci explique cela...

Ne reste plus qu'à souhaiter que Viggo Mortensen trouve l'inspiration pour un prochain long métrage. Celui-ci est vraiment réussi.

Chute libre est présenté sur Apple TV, Telus et plusieurs autres plateformes de vidéo sur demande.

Au générique

Cote : ★★★★★½

Titre : *Chute libre*

Genre : Drame

Réalisateur : Viggo Mortensen

Acteurs : Lance Henriksen, Viggo Mortensen et Laura Linney

Durée : 1 h 52



« MAMA RHINO »

L'ARTISTE DE LA CONSERVATION

MARIE-JOËLLE CÔTÉ
Le Soleil

Namibie, Afrique australe. 2 heures du matin. Annette Oelofse reçoit l'appel de rangers d'une

réserve naturelle à la frontière de l'Angola. Un bébé rhinocéros femelle d'à peine quelques jours de vie, le cordon ombilical toujours visible, est découvert dans un état critique. Sa mère manque à l'appel. Il est traumatisé, désorienté, déshydraté.

Le braconnage ne dort jamais. Pire, il se produit le plus souvent la nuit, les malfaiteurs passant plus facilement inaperçus. La poudre de corne de rhinocéros se vend à des sommes exorbitantes sur le marché noir asiatique, de l'ordre de 75 000 \$/kg, pour ses prétendues

vertus médicinales et aphrodisiaques. Aucune preuve scientifique n'appuie ces croyances. Il ne s'agit en fait que de kératine, matière organique qui compose aussi nos ongles et cheveux. Les braconniers convoitent tous les sujets adultes. Plus la corne sera

SUR LE WEB
latribune.ca

 facebook/
quotidienlatribune

 @LT_LaTribune



Les deux énormes mammifères acceptent la proximité d'Annette, comme si elle faisait partie du troupeau. Elles lui témoignent même de l'affection, en pleine confiance. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

panachée, le mieux ce sera. Le petit naissant sans corne, donc sans intérêt pour les braconniers, est laissé à lui-même lors de ces opérations. Scène typique mais poignante, l'orphelin pleure aux côtés de sa mère qui s'est vidée de son sang devant ses yeux.

Ses pleurs de détresse sont à fendre l'âme.

La petite orpheline qu'Annette baptisera plus tard Tatuleki, « celle qui est frêle », a besoin d'amour, de lait et de soins physiques. L'équipe vétérinaire la transportera d'urgence par hélicoptère

jusqu'à la pouponnière d'Annette dans la journée. Si elle survit au traumatisme, elle sera nourrie au biberon plusieurs fois par jour pendant près de deux ans. Elle sera réhabilitée, puis relâchée par un processus lent et progressif dans la réserve sauvage, sous la



Le récit d'Annette est interrompu par un bruit de ferraille; l'une des deux géantes s'amuse avec sa corne contre le pare-chocs de son véhicule. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

COÛTS POUR LA RÉHABILITATION ET LA SURVEILLANCE DES RHINOCÉROS

Le petit rhinocéros ingère 25 litres de lait et 1 kilogramme de glucose par jour pendant 14 mois, moment du début du sevrage, totalisant 35 000 \$ par rhinocéros. Ces coûts ne tiennent pas compte du salaire des employés, des soins vétérinaires, des dispositifs et de l'équipement de surveillance, ni de la formation et du déploiement d'équipes anti-braconnage 24h/24. Pendant que le tourisme est sur pause, une part considérable des revenus annuels est en déficit. Le braconnage est en hausse. **MARIE-JOËLLE CÔTÉ, LE SOLEIL**

surveillance intensive de l'équipe anti-braconnage.

Ce jour-là, nous avons fait une rencontre hors du commun, celle d'Annette Oelofse et de ses protégés plus grands que nature. Portrait de « Mama Rhino », celle qui se livre à l'art de la conservation des rhinocéros.

.....

Il était une fois, une époque où l'on s'aventurait à notre guise autour du globe. En 24 heures, déjà bien loin des intempéries hivernales, on s'émerveillait devant cet équilibre parfait de l'écosystème africain. La conviction puissante qu'une énergie plus grande que soi régit le monde, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, s'emparait alors de notre être devant l'immensité. Ce

continent unique dépasse l'imaginaire, procure un enchantement grandiose, nous touche profondément, nous place devant notre propre finitude, et fait pleurer à chaudes larmes petits et grands devant tant de beauté.

Derrière le rideau touristique cependant, l'équilibre délicat est constamment rompu. D'une part, le territoire des réserves naturelles protégées rétrécit en raison de l'activité humaine. D'autre part, l'instabilité politique et économique augmente radicalement la pauvreté et, conséquemment, la criminalité.

Pendant que le tourisme est sur pause, la voie est libre pour le braconnage.

LIRE LA SUITE > M18

**SUITE L'ARTISTE DE
LA CONSERVATION**

Lorsqu'il est traqué par l'homme, son unique véritable prédateur, une mort certaine attend le pacifique herbivore. Sa vue et son ouïe étant limités, il s'agit d'un animal relativement facile à surprendre. Les braconniers doivent faire vite avant d'être repérés. Le carnage se déroule à froid. Aucune mesure n'est prise pour anesthésier l'animal. Avec les premières armes tranchantes accessibles, on s'approprie sa corne, objet de convoitise, puis on le laisse à l'agonie. L'hémorragie de son crâne aura raison de sa vie dans les heures qui suivront.

Heureusement, il y a ceux qui consacrent leur vie à rétablir et protéger cet équilibre en relevant tous les défis qui se présenteront sur leur chemin.

Et Dieu sait qu'ils ne manquent pas.

.....

Octobre 2019. Mount Etjo, Namibie. 45 degrés, soleil de plomb. Le chauffeur nous conduit dans un endroit clandestin, où même la plupart des employés en ignorent l'emplacement exact; il s'agit d'un endroit extrêmement protégé, discret et précieux. C'est le sanctuaire des rhinos orphelins et de la vocation d'Annette.

Là où la magie s'opère.

Elle nous partage généreusement son histoire pour qu'ensemble, nous éveillions la conscience



Mama Rhino accompagne ses protégées pour leur bain de boue quotidien. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

collective sur l'importance des efforts de conservation.

Alors qu'elle attend l'arrivée de sa nouvelle protégée d'une heure à l'autre, Mama Rhino nous présente ses deux fiertés du moment, Girla

« fille » et Chayka « la Vie ». Elles arrivent au terme de leur sevrage, elles sont autonomes émotionnellement et physiquement. Elles ont deux tempéraments bien distincts. L'une, timide, a été très difficile à

convaincre de faire confiance à l'homme et d'accepter le biberon. La seconde, plus téméraire et extravertie, explore toujours les lieux en premier. Leur amitié leur sera salutaire pour leur bien-être

émotionnel, leur indépendance et leur survie à l'état sauvage. À deux ans, les deux licornes préhistoriques sont plus lourdes et plus puissantes qu'un cheval adulte.

Annette protège l'intégrité physique et psychologique des géantes bestioles atterries sous son aile. Ne la rencontre pas qui veut. Ne donne pas un biberon qui veut son *selfie* fièrement exposé sur les réseaux sociaux. Elle seule approche les bébés rhinocéros. Il est crucial de minimiser l'intervention de l'homme pour assurer leur survie. En tant que touristes pro-conservation, une telle attitude est rassurante et souhaitable; voilà le signe que le bien-être de l'animal passe bien avant les dollars.

Annette est crédible et véritablement engagée.

Les montagnes de Mount Etjo, signifiant « refuge », ont été choisies pour accueillir ce qui constitue maintenant une réserve protégée regroupant tout un écosystème composé de milliers d'espèces. Nossie, le premier rhinocéros noir élevé et réhabilité par Annette à partir de 1995, circule maintenant librement parmi les 36 000 hectares de la réserve sauvage de Mount Etjo. Sa progéniture de neuf descendants fait honneur aux efforts de conservation d'Annette et son défunt époux, Jan Oelofse. Nossie reconnaît l'odeur de sa mère adoptive — les rhinos étant pratiquement aveugles — et vient inmanquablement la saluer lorsqu'elle parcourt la réserve en safari.

› RHINOCÉROS BLANC

CERATOTHERIUM SIMUM

- › Se nourrit d'herbe.
- › Lèvre aplatie pour brouter.
- › Tempérament pacifique; évite les conflits; utilise sa corne pour se défendre s'il est attaqué.
- › Le petit circule devant sa mère.



Rhinocéros blanc *Ceratotherium simum*. Se nourrit d'herbe; Lèvre aplatie pour brouter. Tempérament pacifique; évite les conflits; utilise sa corne pour se défendre s'il est attaqué. Le petit circule devant sa mère. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

› RHINOCÉROS NOIR

DICEROS BICORNIS

- › Se nourrit du feuillage des buissons.
- › Lèvre pointue pour en faciliter la préhension.
- › Tempérament plus tumultueux, attaque parfois, territorial.
- › La mère circule devant son petit.



Rhinocéros noir *Diceros bicornis*. Se nourrit du feuillage des buissons. Lèvre pointue pour en faciliter la préhension. Tempérament plus tumultueux, attaque parfois, territorial. La mère circule devant son petit. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

Volcan et hobbits sous la pluie



**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

J' ai cette relation amour haine avec les volcans. Ils ont ce magnétisme, cette puissance qui commande indéniablement le respect. Même s'ils ne fument pas, ne laissent échapper aucune furie, ils ont cette tendance à nous dominer par leur immensité et leur autorité.

Je les aime pour leur mystère, pour leur puissance naturelle, pour leur tranquillité effrayante presque provocante.

Je les déteste un peu parce que j'ai toujours cette envie de les dompter, de prendre le risque calculé de les gravir. Sauf que les volcans, contrairement aux montagnes, ont la fâcheuse habitude de ne pas passer par quatre chemins : ça monte presque comme sur un mur d'escalade. Presque, dans le sens de pas vraiment, mais l'absence de végétation et de sentiers, comme la pierre volcanique glissante, nous oblige en général à redoubler d'efforts pour atteindre les sommets.

J'ai passé tout droit au mont Tongariro, en Nouvelle-Zélande, faute de temps. J'ai randonnée sur les flancs de la bête, mais mon pas trop lent m'a convaincu de ne pas chercher à atteindre le cratère. L'écriteau « En cas d'éruption, courez vers le bas de la montagne » ne m'avait pas convaincu. Valait mieux espérer que le géant ne se réveille pas, mon meilleur temps

aux 100 mètres n'étant pas digne de mention.

Le défi était beaucoup moins éreintant pour l'Erta Ale, en Éthiopie, haut de seulement 613 mètres. Là, mon manque de cardio n'était pas la raison de mes difficultés respiratoires. Les nuages de fumée toxique, près du magma en fusion, m'ont privé d'oxygène un instant. J'ai réalisé le ridicule de m'être trouvé dans un énorme nuage de fumée noire, au sommet d'un volcan, quand on m'a fourni un masque à gaz de fortune au sommet du volcan Villarica, au Chili, d'où s'échappait un timide fumet. Deux poids, deux mesures.

Il fallait donc prévoir que mon incursion au Guatemala comporterait au moins une de ces montagnes de feu.

À Antigua, la rue de mon auberge était bien connue pour sa vue sur le volcan d'Agua. Le monstre, qui domine la vieille ville de 2000 m et qui culmine à plus de 3700 m d'altitude, est presque impossible à manquer. Sauf qu'il se cachait dans un épais brouillard depuis mon arrivée.

Ce sont toutefois deux autres volcans qu'on m'offrait de fouler : Pacaya et Acatanango. Pour le premier, il fallait prévoir une demi-journée. Pour le second, il est recommandé de passer une nuit pour voir le volcan Fuego en éruption et observer le lever du soleil.

Cette fois-là, j'ai choisi l'option facile en suivant les

recommandations des employés de l'auberge : mieux vaut choisir la randonnée de matinée. Primo, le soleil a des tendances matinales. Secundo, quand il pleut, les sentiers sont boueux et plus difficilement praticables en après-midi.

Va pour le matin vers le volcan Pacaya qui, depuis mon passage, a connu d'importantes éruptions.

Au moment de partir d'Antigua, Agua était toujours emmaillotté dans sa couette de brouillard. Rien à faire.

La camionnette a fait la tournée de la vieille ville pour récupérer tous les passagers et nous a déposés au pied du sentier. Des villageois ont offert de louer des chevaux pour monter sans le moindre effort. Honnêtement, ce serait un luxe inutile à moins d'avoir un amour inconditionnel pour l'équitation. On peut aussi se procurer un bâton pour stabiliser les jambes encore un peu endormies. Et on s'élance.

Pacaya aura probablement été un des volcans les plus faciles à gravir de toutes mes expéditions. Là, le sentier traverse d'abord une forêt avant le dernier droit, à découvert, exposé aux grands vents.

Sur un petit belvédère, nous avons effectué une première pause. « Ici, normalement, la vue est magnifique sur le volcan d'Agua », déclare le guide. Nous ne voyions qu'une énorme toile blanche. Toute la pluie s'est mise à tomber. On repassera pour le soleil qui se pointe plus souvent en matinée.

La courte randonnée vers le

sommet nous menait dans un paysage lunaire : des rochers d'un gris de déprime léchés par des nappes de brouillard vaporeuses. Même le cratère s'était en partie dissimulé.

Surprise : le guide avait amené, dans son sac à dos, un plein sac de guimauves à faire griller. Noircir des sucreries sous la pluie, au sommet d'un volcan, c'était une première pour moi.

Invoquons la loi de Murphy ou le karma, le ciel s'est dégagé sur le chemin de la descente. Au loin, on apercevait, incandescente, la traînée de lave que laissait échapper le volcan Fuego. Et la toile blanche qui cachait le sommeil du volcan Agua s'est entrouverte pour qu'on puisse au moins confirmer que notre guide n'était pas un menteur. Aujourd'hui, Pacaya est placé sous surveillance en raison des explo-

Le volcan Pacaya, près du sommet, offre des paysages lunaires. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

sions qui y surviennent et des coulées de lave qui en émanent.

Par ailleurs, la pluie cachera une bonne partie du beau et de l'insolite qu'offre Antigua. En montant vers Vuelta Grande, on peut visiter Hobbitanengo, un village écoresponsable avec des logis troglodytes tout droit sortis du *Seigneur des anneaux*. Si le stationnement, en haut de la montagne, peut être atteint en voiture, il faut prendre une navette pour franchir les derniers mètres escarpés. Par temps dégagé, la vue sur la vallée de Panchoy est semble-t-il sublime. J'ai un peu regretté de ne pas avoir prévu d'y passer la nuit, en espérant chasser le mauvais temps. Ce jour-là, il a suffi que je me fende d'un sourire jusqu'aux oreilles d'avoir atteint le sommet de la montagne pour que le

brouillard s'épaississe... encore. En moins de deux, on ne voyait plus dix mètres devant soi. Remarquez, le mystère engendré donnait presque le goût d'écouter Bilbon nous raconter une vieille fable à propos d'un anneau magique.

Avec ses trois petites maisons, le site demeure visiblement très intime, même si les touristes peuvent le visiter sans y dormir. Les derniers visiteurs doivent néanmoins partir avant la tombée de la nuit, ce que j'ai fait à contrecœur en me promettant de revenir.



Le petit village d'Hobbitanengo, au Guatemala, est un clin d'œil écoresponsable au *Seigneur des anneaux*. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

Une nuit au sommet

**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

« Il est où le mont Mégantic? Et le mont Saint-Joseph? » Juste là, sous les nuages. Moi qui rêvais d'observer les étoiles du haut du mont Saint-Joseph cette nuit-là, mes espoirs se dissipaient tandis que les amas nuageux, eux, semblaient s'accrocher.

Ciel gris et magnifiques fantômes de neige : ma dernière montée hivernale du mont Saint-Joseph avait exactement cet air-là, à l'exception que j'avais pu avoir un coup d'œil sur l'observatoire. Pas cette fois.

Et cette fois-ci, nous passons la nuit dans le nouveau refuge juché au sommet du mont Saint-Joseph, où je me promettais depuis longtemps d'aller dormir, et où l'occasion s'est présentée à l'invitation de la Sépaq.

Nous portons nos sacs à dos avec tout le nécessaire pour la nuit, et nous ne sommes pas encore maîtres dans l'art de voyager léger, visiblement. À cette heure, nous ne croisons que quelques personnes qui redescendent.

La lumière baisse tranquillement sur le parc national du Mont-Mégantic et c'est avec

bonheur que je retrouve notre nid pour la nuit. Le refuge ne ressemble en rien à ceux où j'ai séjourné jusqu'à maintenant. Le conteneur, placé en bordure de montagne, est abondamment festonné. Table de cuisine, matelas double, poêle à bois : pas besoin de rien de plus.

À l'heure où on ne cesse de parler d'achat local et de « fabriqué au Québec », il est intéressant de savoir que cette version moderne de refuge a été pensée par l'architecte Marilène Blain-Sabourin, de Notre-Dame-des-Bois... juste en bas.

Par temps clair, dans le paradis estrien du ciel étoilé, j'aurais pu admirer la constellation d'Orion. Celle-ci est toujours la vedette de l'hiver, m'avait expliqué gentiment le coordonnateur scientifique de l'ASTROLab, Sébastien Giguère.

En cette période hivernale, j'aurais aussi pu jeter un œil sur Sirius, l'étoile la plus brillante visible depuis la Terre. Vous le saurez

En cette période hivernale, j'aurais aussi pu jeter un œil sur Sirius, l'étoile la plus brillante visible depuis la Terre. Vous le saurez si vous avez prévu y séjourner prochainement! On se contente d'observer le ballet des nuages qui défilent devant nous. Ce n'est peut-être pas la mosaïque d'étoiles que je m'étais imaginée, mais c'est un spectacle charmant... à l'effet calmant.

si vous avez prévu y séjourner prochainement! On se contente d'observer le ballet des nuages

qui défilent devant nous. Ce n'est peut-être pas la mosaïque d'étoiles que je m'étais imaginée, mais c'est un spectacle charmant... à l'effet calmant.

Le lendemain, le soleil perce les nuages. Et là, la vue se dessine : la petite chapelle dans un décor givré, un mésangeai du Canada posé sur une branche enneigée...

La journée s'annonce pleine de possibilités : terminer la boucle des trois sommets (St-Joseph, Mégantic et Victoria, qu'il me semble avoir déjà fait à l'automne) ou redescendre tout simplement en passant par le mont Mégantic.

Le thermomètre indique -15 degrés, et le vent est bien présent. Nous allons admirer la vue au pic des

Crépuscules avant d'amorcer le chemin du retour. En chemin, un panneau nous montre les quantités de neige reçues ces dernières années... un symbole rappelant l'une des caractéristiques de ce parc que j'aime tant.

Finalement, au pied des montagnes, nous délaissions nos raquettes pour chausser nos skis de fond, question de voir le parc autrement. Après avoir effectué la boucle de Cassiopée la veille (environ 5,6 km), nous nous lançons dans les 8 km de la boucle des Pléiades, une piste intermédiaire où nous ne croisons à peu près personne... sauf un lièvre qu'on fera dévier de sa trajectoire.

UN NOUVEAU SOMMET

Le lendemain, après avoir dormi dans un second refuge, le mercure me fait douter de mes envies de randonner et d'aller grimper le mont Notre-Dame, un sommet jusque-là inexploré pour moi. Je songe aussi au mont Mégantic... On annonce -18 degrés... et un ressenti de -29 degrés.

Le vent ne cesse de nous rappeler sa présence. Sauf que. Le temps est clair, très clair. Nous sommes bien habillés. Et nous allons tout simplement rentrer? Des randonneurs nous avisent que les employés les ont mis en garde : en haut du mont Mégantic, avec le vent qui souffle, c'est à peu près l'Arctique en ce moment. Par contre, la boucle du Mont-Notre-Dame (un parcours de 5 km accessible en hiver seulement), avec son couvert forestier, est beaucoup moins exposée. Je



Le pic des Crépuscules. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION



Une vue sur la chapelle sur du mont St-Joseph, lors d'un matin frisquet. Le sentier menant directement au nouveau refuge contourne le site de la chapelle.

— PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

révérifie l'information à l'accueil, question de ne pas commettre d'imprudance : le mont Notre-Dame est un bon choix, nous dit-on.

La montée soutenue du sommet de 910 mètres, beaucoup moins fréquenté, s'apparente un peu à celle de Saint-Joseph, mais le sentier est moins tapé. Rapidement,

plus on monte, plus les arbres sont chargés de neige.

Pour une raison que j'ignore, je m'attends à avoir une vue sur l'AS-TROLab une fois arrivée. Je découvre plutôt un décor tout blanc, parsemé d'arbres... où on n'aura pas vraiment le loisir de s'attarder compte tenu du froid.

Vérification faite, le responsable



Le refuge conteneur au sommet du mont Saint-Joseph. — PHOTO FOURNIE PAR LE PARC DU MONT-MÉGANTIC, MARIE-GEORGES BÉLANGER

à la conservation du parc, Camille-Antoine Ouimet, ne sait pas lui non plus pourquoi j'avais cette image en tête, celle d'une vue sur l'intérieur du parc.

« Pour tout de suite, ce qu'on aime bien au mont Notre-Dame, pour la raquette, c'est que c'est plus sauvage... Ça permet, sans être à l'autre bout du monde, d'avoir un sentiment

d'arrière-pays », me décrit-il.

Vrai : en quelque 2 h 15, nous ne croisons personne. Pas de paysage à perte de vue à l'arrivée, donc... Mais la sainte paix, oh que oui!

Questions, suggestions, commentaires? Écrivez-moi à isabelle.pion@latribune.qc.ca

Suivez-moi sur Instagram : [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

SAVIEZ-VOUS QUE...

Le refuge (sans eau ni électricité) érigé au mont Saint-Joseph en 2019 avait été en lice pour les Prix d'excellence en architecture en 2020. Le sentier qui y mène est d'environ 3,2 km. On retrouve aussi un autre refuge à proximité. La chapelle a été construite en 1880. Elle est habituellement ouverte en période estivale pour célébrer quelques messes.

Il est possible d'effectuer la traversée du parc national du Mont-Mégantic, du secteur de l'observatoire jusqu'à Franceville. Près de 14 km dans l'arrière-pays. Les refuges qu'on y croise sont disponibles pour dormir (sur réservation), mais pas tous pour y arrêter de jour en raison de la COVID. Ainsi, le refuge du Col-des-trois-sommets est inaccessible en journée, mais on peut y dormir sur réservation.

Il peut être tentant de nourrir les mésangeais du Canada, mais il vaut mieux ne pas le faire pour leur rendre service. Un conseil qui ne s'applique pas seulement qu'à ces magnifiques corvidés, mais à l'ensemble de la faune sauvage.



Pour le moment, le mont Notre-Dame se découvre en hiver seulement. — PHOTO PARC NATIONAL DU MONT-MÉGANTIC

Cinq bières à offrir pour mieux comprendre

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



QUELLE BIÈRE OFFRIR À UN AMATEUR DE BIÈRES QUI DÉSIRE DÉCOUVRIR LA CULTURE BIÈRE DU QUÉBEC? LA RÉPONSE EST AUSSI VASTE QUE LE MARCHÉ, MAIS VOICI CINQ BIÈRES SÉLECTIONNÉES... ET JE VOUS EXPLIQUE POURQUOI.

IPA DU NORD-EST BORÉALE

PRÉSENTATION

Elle est tendance, elle est fruitée, elle est peu amère. Cette NEIPA à la mode québécoise est devenue une grande dame de la culture bière. On apprécie la force aromatique des houblons qui la caractérise et le plaisir d'y plonger ses lèvres, sans tomber dans une amertume plus prononcée, habituellement réservée aux West Coast IPA.

On la choisit pour ses houblons.



ROUSSE RUISSEAU NOIR

PRÉSENTATION

Voilà une brasserie qui fait son petit bonhomme de chemin et qui présente une « rousse québécoise » comme on les aime : des notes subtiles de céréales caramélisées, une amertume douce et un équilibre pour offrir une expérience de dégustation satisfaisante. On la choisit pour le plaisir de découvrir les saveurs des malts et, fort probablement, le style de bière qui a changé le portrait de la consommation de bières de microbrasseries il y a trente ans.

On la choisit pour ses céréales.

GOSEBUSTER TRÈFLE NOIR

PRÉSENTATION

La bière peut être acidulée, légèrement salée, avec des notes citronnées. C'est le parfait exemple d'une bière à découvrir pour le travail de l'artisan. Il ne s'agit pas uniquement de mélanger les ingrédients et d'attendre la fin de la fermentation. Il s'agit d'un travail d'équilibriste qui jongle avec ses ingrédients, son matériel de brassage et son talent.

On la choisit pour son originalité.



SAISON BRETT LES TROIS MOUSQUETAIRES

PRÉSENTATION

La bière, ce n'est pas juste de l'ale ou de la lager, c'est un univers incroyable de saveurs, de goûts et de levures. Cette Saison Brett nous présente la levure la plus complexe dans le milieu de la bière. On y retrouve des notes fermières, campagnardes, parfois boisées, mais souvent originales. La bière à essayer avec un fromage à pâte semi-ferme, pour le plaisir de découvrir les accords bières et mets.

On la choisit pour sa levure.

MATINÉE EXTRA LIGHT RAS L'BOCK

PRÉSENTATION

Quelle agréable surprise que cette IPA sans alcool que nous propose Ras l'Bock. Tout y est ! L'aromatique des houblons, l'amertume en finale, le corps balancé pour équilibrer le tout. Cette bière sans alcool est, fort probablement, l'une des meilleures bières du genre qu'on peut retrouver sur le marché actuellement. Un coup de cœur.

On la choisit pour sa faible teneur en alcool.



BRADY VS MAHOMES



— PHOTO ANNIE FERLAND

d'entre vous, un irréductible du Super Bowl, autant pour le match que pour ce moment privilégié de retrouver la gang ou d'échanger avec mon père autour de 15 saveurs de croustilles.

Cette année, nous pourrions regarder le match en vidéoconférence, laisser le micro à Bob allumé afin qu'il commente le match entre deux Cheetos et nous rappeler notre incroyable capacité de regorger d'idées et de façons innovantes de vivre ce moment avec autant d'intensité qu'à l'habitude. L'une des meilleures façons de le faire sera de concocter un *bloody* pas comme les autres.

Vous pouvez multiplier la recette pour vous préparer un mix prêt-à-boire que vous livrerez à la porte de vos amis et de votre famille, question de faire un « tchin » virtuel inoubliable. La recette proposée ici est sans alcool en l'honneur de ceux qui réalisent le Défi 28 jours sans alcool, mais n'hésitez pas à y ajouter 1,5 oz de vodka ou de whisky si vous le désirez.

Bloody bacon

(sans alcool)*

INGRÉDIENTS

- 1 oz de mix à bloody Monsieur Cocktail
- 0,5 oz de jus de cornichon à l'aneth
- 0,5 oz de votre sauce bbq préférée
- 1/2 c. à thé de liquide fumée (optionnel)
- 5 oz de Clamato
- Sauce piquante, au goût
- Bacon, branche de céleri et *rim* d'épices à steak ou à poulet (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Passer un quartier de lime sur le contour extérieur d'un verre haut.
- 2 Tremper les rebords mouillés de jus de lime dans les épices à steak ou les épices à poulet.
- 3 Ajouter tous les ingrédients et remplir le verre de glace.
- 4 Mélanger à la baguette ou à la cuillère de bar jusqu'à ce que vos doigts soient froids.
- 5 Décorer d'une tranche de bacon et d'une branche de céleri frais.

Santé!

*Pour la version classique, faible en sucre ou avec alcool de cette recette, consultez le site monsieur-cocktail.com

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Comme bien des choses dans cette dernière année forte en adaptation, nous devons vivre un Super Bowl différent, dimanche soir. Pas d'ambiance électrisante au pub du coin, pas d'effluves de popcorn au beurre dans l'air, pas de pichets de bière ni d'exclamations en chœur lors d'une longue échappée. Il n'y aura pas de rassemblements d'amis ou de familles, pas de frère qui prépare sa fameuse marinade à ailes de poulet pendant que le beau-père, le manteau détaché sur le patio, laque ses précieuses côtes levées.

Je ne suis pas un fervent amateur de sport en général, mais il y a quelque chose d'électrisant et de stratégique dans le football qui vient me chercher davantage que les autres sports. Cela fait des années que je suis, comme plusieurs

L'apéro au coucher du soleil



NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcm medias.ca



Les journées s'allongent et voilà que notre soleil descend vers l'horizon juste à temps pour l'apéro, ce moment unique de notre journée qui marque la transition entre le jour et le soir, le travail et le repos. Une douce lumière met l'ambiance et le pendule ralentit. C'est le temps de relaxer, de fermer les dossiers de la journée et de profiter de la soirée à venir. Il faut dire que les soirées sont plutôt tranquilles ces jours-ci, mais ça ne nous empêche pas d'en profiter pleinement et de nous offrir une pause détente autour d'un apéro festif, méditatif ou dinatoire. Voici quelques inspirations pour créer votre moment privilégié.

RECTORAL DO UMIA ABELLIO RIAS BAIXAS 2018
16,35 \$ • 13565385 • 12,5 % • 2,5 G/L

Découvrez l'albarino! Un cépage de bord de mer qu'on cultive dans les Rias Baixas en Galice, sur la côte ouest de l'Espagne. Il se définit par une expression minérale de granite et des effluves salines qui rappellent les coquillages. Celui-ci allume tous les sens, du visuel au palais avec de la fraîcheur et de la salinité qui s'entrelacent avec le citron, la mandarine et leurs zestes dans une bonne longueur qui fait saliver. Superbe dans une ambiance de chants de marins avec des huîtres fraîches ou fumées.



CARMEN PREMIER CHARDONNAY VALLE DEL COLCHAGUA
12,55 \$ • 522771 • 13,5 % • 2,6 G/L

Dans une gamme de saveurs à l'opposé du précédent, ce chardonnay de la plus ancienne maison de vin du Chili s'annonce sur des arômes de caramel au beurre auxquelles s'ajoutent des notes de tarte aux poires dans une bonne rondeur qui plaira aux amateurs de blancs aromatiques, d'une acidité moyenne. Pour la thématique, faites

jouer l'opéra Carmen de Bizet comme trame sonore et vous serez transportés!

DOMAINE RITT LE LIBERTIN
4,35 \$ • 14543137 • 6,5 % • 24 G/L • (335 ML)

À Cap-St-Ignace, où on peut admirer les plus beaux couchers de soleil sur le fleuve, le verger la Pomme du St-Laurent est maintenant le domaine de la dynamique famille Ritt, qui a repris le flambeau de la famille Gagné en 2018. Ils produisent toujours dans l'excellence, comme en témoigne ce cidre pétillant aérien et floral. Les amateurs seront comblés cette année, car le Mondial des Cidres aura lieu virtuellement pendant tout le mois de février. Cette édition spéciale regroupe 25 producteurs associés à un chef/restaurateur de leur région, avec qui



ils ont développé l'accord parfait mets et cidres, que vous pourrez commander en livraison ou à emporter. Ainsi, le Domaine Ritt s'est jumelé avec le resto Le pied bleu de Québec, le Verger Hemmingford avec l'Impérial de Granby, le Domaine Cartier Potelle avec L'Empreinte cuisine soignée de Sherbrooke. Pour trouver le restaurateur le plus près de chez vous et participer à l'évènement, rendez-vous au www.mondialdescidres.com.

CHÂTEAU LA TOUR DE BY 2016
26,50 \$ • 11571829 • 13,5 % • 1,6 G/L • HVE

Un apéro classique, c'est aussi une bonne bouteille de rouge qu'on laisse respirer le temps de faire la cuisine, un verre de vin à la main. D'un milésime à l'autre, ce vin du Médoc demeure un de mes préférés. Il offre



Les journées s'allongent et voilà que notre soleil descend vers l'horizon juste à temps pour l'apéro, ce moment unique de notre journée qui marque la transition entre le jour et le soir, le travail et le repos.

— PHOTO FRÉDÉRIC BILODEAU

la fraîcheur souhaitée à l'apéro et assez de matière pour accompagner le repas, dans une harmonie aromatique en symbiose avec d'agréables tannins. 2016 est considéré comme une excellente année à Bordeaux, donc un très bon investissement à savourer maintenant ou à oublier dans votre cellier quelques années.

LELLO RESERVA 2017
18,20 \$ • 13202832 • 13 % • 2,4 G/L

Pour ceux et celles qui préfèrent les vins chaleureux aux notes de fruits noirs et d'épices, voilà un excellent rouge du Douro à déguster dans le cadre d'un apéro de style dinatoire. La mûre, la prune et la figue fraîche se marient en bouche avec une pointe de cardamome sur des tannins puissants mais élégants qui feront la fête à un bon *take out* de grillades portugaises.

CHÂTEAU SIGALAS RABAUD LIEUTENANT DE SIGALAS 2013
22 \$ • 13590425 • 13 % • 110 G/L • (375 ML)

L'apéro gourmand par excellence : un verre de Sauternes avec une bouchée de pâté de foie de volaille aux pistaches, suivi d'un fromage persillé comme le superbe bleu d'Élizabeth. Dans les teintes dorées du soleil couchant, avec des notes de fleur de gingembre, abricot à l'eau de rose... ça goûte le ciel comme dirait ma mère!

en cuisine

@tremlayk

facebook/quotidienlatribune

KARINE TREMBLAY karine.tremblay@latribune.qc.ca



SANS ALCOOL, MAIS AVEC GOÛT

SHERBROOKE — Le *Dry February* vous faisait de l'œil, vous vous êtes lancés dans le défi d'un 28 jours sans alcool et après une semaine, vous ne savez plus comment jazzer votre jus ou votre eau plate?

Pas de souci, la toute jeune entreprise Ô Sirop (dont je vous ai déjà parlé ici en décembre) a plus d'une idée dans son verre.

La bannière sherbrookoise, portée par les proprios du resto Ô Chevreuil, a même décidé de s'associer à la bonne cause. La somme de 1,50 \$ par bouteille vendue — et 6 \$ par boîte de 4 — ira aux ateliers de prévention sur les risques associés aux toxicomanies chez les jeunes (qui sont offerts par la Fondation Jean Lapointe).

Pour accompagner les valeureux dans leur sobriété au quotidien, les créatifs partagent chaque jour une nouvelle recette de mocktail sur leurs réseaux sociaux.

La clé d'un bon mocktail, en quelques trucs faciles?

« Comme l'alcool parfume excessivement un cocktail, c'est assez difficile à remplacer », remarque d'emblée le coproprio d'Ô Chevreuil, Maxime Saumier Demers.

Comprendre ici que juste retirer gin ou vodka de la liste d'ingrédients ne donnera pas nécessairement un verre au goût équilibré.

« Depuis peu, on voit quelques spiritueux sans alcool faire leur apparition sur le marché. Le goût est souvent beaucoup moins prononcé, mais il y a de beaux produits québécois. Le Noroit, par exemple, commercialise un gin et un rhum très intéressants. Le rhum, en particulier, est vraiment bien fait. Il est très épicé et parfumé. »

Bref, les substituts d'alcool peuvent parfois servir de base.

« L'ennui, c'est souvent qu'ils coûtent aussi cher qu'une bouteille alcoolisée. »

Dans cette optique, Maxime Saumier Demers préfère souvent se tourner vers d'autres options.

« Un cocktail, au fond, c'est un peu comme une recette. Je prends l'exemple d'une sauce qu'on peut concocter avec ou sans vin : oui, le vin apporte une touche unique, mais il y a toujours moyen d'aller ajouter du goût et de la profondeur autrement. »

DU FRAIS, DU SAVOUREUX

Au premier rang des ingrédients auxquels on pense quand vient le temps de pimper nos breuvages, il y a les agrumes, précieux condensés de parfums et de fraîcheur, du moment qu'on prend soin de presser soi-même les fruits, évidemment. Parce que le petit jus jaune

acide dans une bouteille de plastique n'apportera aucun charme à votre verre.

« Avec nos quatre sirops originaux, c'est certain qu'on partait avec une bonne base, une belle toile de fond sur laquelle composer. Mais le truc, je pense, c'est de miser sur des ingrédients frais, savoureux, les plus naturels

« Un cocktail, au fond, c'est un peu comme une recette. Je prends l'exemple d'une sauce qu'on peut concocter avec ou sans vin : oui, le vin apporte une touche unique, mais il y a toujours moyen d'aller ajouter du goût et de la profondeur autrement. »

— Maxime Saumier Demers, coproprio d'Ô Chevreuil

possibles. Après ça, avec un peu d'imagination, on peut vraiment créer des trucs intéressants. »

Il suffit d'avoir sous la main quelques éléments clés.

« Un gin tonic s'assemble en deux temps, trois mouvements et pas tant d'ingrédients. Le mocktail nécessite un peu plus de préparation, parce qu'il faut avoir sous la main les ingrédients qui vont élever le verre à un autre niveau. »

Pour composer son menu à boire de février, Maxime Saumier Demers a expérimenté différentes associations de goût et garni le garde-manger d'un éventail d'aliments. Québécois, dans la mesure du possible.

« On a ce parti pris de miser le plus possible sur des produits locaux. »

Au chapitre des boissons gazeuses, il a notamment expérimenté avec les bouteilles de Bull's Head et de 1642, deux bannières québécoises.

« La boisson gazeuse au yuzu de 1642, par exemple, s'apparente au Seven Up, mais elle est bien meilleure au goût parce qu'elle est beaucoup moins sucrée, en plus de présenter un subtil goût poivré. »

Côté bulles, Maxime Saumier

Demers souligne les possibilités que permettent les vins mousseux sans alcool Krystale Royale, qu'on trouve aisément en supermarchés.

« Si on le boit tout seul, très franchement, ça ne remplace pas un mousseux avec de l'alcool. Mais dans un drink sans alcool, combiné à d'autres ingrédients, c'est vraiment intéressant pour faire un Spritz sans alcool, par exemple. »

Après ça, le bonheur est dans l'expérimentation. À force d'essayer dans le shaker, on trouve le parfait mélange.

« On a toujours proposé d'attrayants cocktails sans alcool au resto, on trouve important d'avoir cette offre-là, mais en poussant l'idée davantage, cette année, et parce qu'on a multiplié les tests de goût pour prendre part au Défi 28 jours, on arrive avec des résultats qui nous surprennent nous-mêmes. Après ça, nous, on donne des idées, mais ce qu'on espère, c'est que les gens vont s'amuser à partir de ça. »

Commentaires, questions, suggestions? Écrivez-moi : karine.tremblay@latribune.qc.ca Suivez-moi sur Instagram : [karine.encuisine](https://www.instagram.com/karine.encuisine)



PHOTOS 123RF

QUELQUES REHAUSSEURS DE SAVEURS

Maxime Saumier Demers a multiplié les associations de saveurs dans son shaker. Il nous donne quelques pistes pour ajouter un peu de fantaisie à notre cocktail sans alcool.

Les fines herbes variées : « romarin, basilic, menthe, thym et autres fines herbes peuvent venir ajouter une touche aromatique plus qu'intéressante. »

Du gelato aux différents parfums : « Ceux que font nos amis du Savo nous ont inspiré de belles idées. »

Du cidre sans alcool

Des boissons gazeuses artisanales, comme celles des compagnies 1642 et Bull's Head : « Elles sont plus délicates et moins sucrées que les boissons gazeuses conventionnelles, ce qui les rend plus faciles à marier avec autre chose. »

Des jus variés : « Il y a, par exemple, le mix de Bloody Ceasar Walter, qui est canadien et qui est très bon. »

Des pommes déshydratées

Des bières sans alcool « pour faire des panachés. »

Des fleurs séchées comestibles « pour ajouter une touche florale. »

Des épices : « la cannelle et la cardamome, notamment, qui se prêtent bien aux mélanges plus hivernaux. »

Des blancs d'œufs pour faire des « sour »

Du pollen de miel : « C'est un peu plus niché, mais ça nous amène ailleurs au niveau gustatif. »



Le pollen d'abeille peut ajouter un petit kick aux mocktails. — PHOTO FOURNIE



Un panaché qui a du panache. — PHOTO FOURNIE

SHIRLEY TEMPLE (SANS ALCOOL) 101

Envie de vous bricoler un chouette breuvage sans y passer toute l'heure de l'apéro? Facile, dit Maxime Saumier Demers. Commencez par vous confectionner un sirop fruité.

Il n'y a pas plus simple. On mélange dans une casserole disons ¼ t. eau et ¼ t. sucre. On ajoute un fruit de son choix, des petites baies fraîches ou surgelées, par exemple. On amène le tout à ébullition pendant environ deux ou trois minutes et on laisse refroidir avant de filtrer.

« Ça nous donne un sirop simple parfumé. On en glisse une once, une once et demie dans un verre auquel on ajoute une eau pétillante ou une boisson gazeuse blanche avec quelques glaçons et déjà, c'est délicieux. Après, au goût, on peut ajouter un peu de jus de lime frais, des feuilles de basilic, ce qui nous plaît et ce qu'on a sous la main », remarque Maxime.

PANACHÉ AU BASILIC (RECETTE DE Ô SIROP)

2 onces de boisson gazeuse 1642 yuzu

Bière BockAle Berliner Sonne (sans alcool)

Feuille de basilic

1 once Ô sirop argousier (optionnel)

MANIPULATIONS

Taper deux feuilles de basilic dans le fond du verre de votre choix

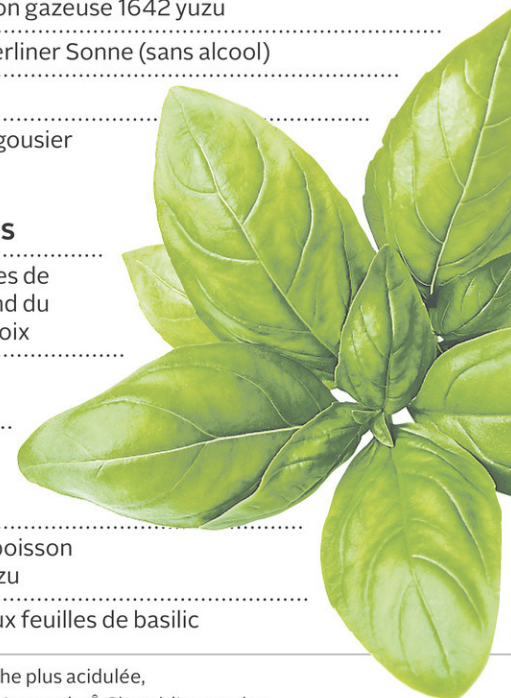
Remplir le verre de glace

Remplir au trois quarts avec la bière sans alcool

Allonger avec la boisson gazeuse 1642 yuzu

Décorer avec deux feuilles de basilic

Note : Pour une touche plus acidulée, vous pouvez ajouter 1 once de Ô Sirop à l'argousier.



J'ADORE MON RESTO : DOSE D'AMOUR POUR NOS RESTAURATEURS

SHERBROOKE — Je ne vous apprend rien en vous disant que les temps sont difficiles pour les restaurateurs.

La fermeture prolongée des salles à manger fait mal à tous les joueurs du milieu.

Partout dans la province, les créateurs de saveurs usent d'imagination et multiplient les initiatives pour se maintenir à flot et traverser la tempête.

Se réinventer, ils le font. Avec brio. Inventivité. Audace.

C'est pour leur donner un coup de pouce supplémentaire que Montréal en lumière et la SAQ

ont lancé la campagne citoyenne de solidarité J'adore mon resto, plus tôt en janvier.

Si l'initiative émane de Montréal (où divers intervenants plaident depuis un temps déjà pour qu'on reconnaisse la gastronomie québécoise comme un élément-clé de notre identité culturelle), elle s'adresse à tout le Québec.

Partout, chacun chez nous, on peut poser un petit geste pour appuyer nos adresses gourmandes de proximité.

Pendant l'événement, certes,

mais aussi après celui-ci. L'idée est inspirante en ce qu'elle propose différentes façons de soutenir

J'ADORE MON RESTO

nos restaurateurs de semaine en semaine, au-delà du classique souper à emporter qu'on va chercher un

soir où on n'a pas trop envie de cuisiner.

Faire livrer un repas à un proche dans le besoin, offrir une carte-cadeau de resto, remplir le frigo de produits dérivés préparés par un restaurateur du quartier, orchestrer une soirée-resto virtuelle entre amis sont quelques-unes des idées pigées sur le site montrealenlumiere.com/jadoremonresto.

Et là, évidemment qu'à l'approche de la Saint-Valentin, on encourage le réflexe d'éplucher les offres gastronomiques des bonnes adresses tout près. Des

offres si nombreuses, en fait, qu'elles donnent envie d'étirer la fête et de souper en tête à tête cinq soirs plutôt qu'un.

Qu'on s'en tienne au classique 14 février, ou qu'on décrète que Cupidon décoche du 12 au 16, cette année, l'occasion est belle d'envoyer une dose d'amour à nos restaurants favoris. Au-delà des sous investis chez chacun, et au-delà du bonheur de nos papilles, il y a le geste qui compte.

Ce geste qui, autant qu'un mot doux, dit l'attachement, le support, la solidarité. **KARINE TREMBLAY**

le petit **P**MAG.

FÉVRIER, LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS



PHOTO 123RF/ULRIKE SCHANZ

ÈVE TESSIER-BOUCHARD
Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu te demandes peut-être pourquoi il existe un mois spécialement dédié à la communauté noire. En fait, c'est l'occasion de célébrer la façon dont les Canadiens noirs ont contribué à l'histoire et à la culture de notre pays. C'est aussi un moment pour se rappeler les injustices que les personnes noires ont vécues au cours de derniers siècles et d'apprendre des erreurs du passé. Pendant longtemps, les personnes noires en Amérique du Nord ont été victimes d'inégalités. C'est pourquoi il existe aujourd'hui un mois complet pour informer les gens de cette partie plus sombre de l'histoire. Cela permet de mieux comprendre les défis actuels liés au racisme et à la discrimination. Et surtout, cela nous permet, au *P'tit Mag*, d'honorer des personnes noires qui ont contribué à notre société de façon très positive!

TEXTES : JULIEN LACHAPPELLE,
MARIE-SOLEIL BRAULT ET ÉLOÏSE
LAMOTHE, JOURNALISTES STAGIAIRES

CINQ PERSONNALITÉS NOIRES DU QUÉBEC!



DOMINIQUE ANGLADE

Avant d'arriver en politique, Dominique Anglade était une femme d'affaires d'expérience. Elle est élue pour le Parti libéral du Québec depuis 2015. En 2020, elle est devenue non seulement la première femme noire à être élue comme cheffe du parti libéral au Québec, mais la première femme tout court à occuper le poste depuis la création du parti en 1867.



RÉGINE LAURENT

Infirmière québécoise d'origine haïtienne, Régine Laurent est devenue la première femme noire à devenir présidente de la Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec. Entre 2009 et 2017, elle a milité pour que les infirmières du Québec puissent avoir accès à de meilleures conditions de travail. De plus, c'est elle qui a été choisie l'an dernier pour présider la Commission spéciale sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse mise en place pour trouver des solutions aux problèmes auxquels fait face la DPJ actuellement.



DANY LAFERRIÈRE

Ce grand auteur québécois d'origine haïtienne a écrit plusieurs livres qui ont marqué la littérature québécoise. De plus, Dany Laferrière est membre de l'Académie française depuis 2013. Il est le premier Canadien à avoir cette nomination prestigieuse depuis la création de l'Académie. Cette académie a pour but d'améliorer la langue française et de la mettre à jour chaque année.



BOUCAR DIOUF

D'origine sénégalaise, Boucar Diouf est l'un de nos humoristes les plus appréciés. Mais savais-tu qu'il est aussi docteur en biologie? Il a même déjà enseigné la biologie à l'Université du Québec à Rimouski au début des années 2000. Boucar Diouf est un grand ambassadeur qui met de l'avant l'importance de la langue française et de la science au Québec.



P.K. SUBBAN

Il a été notre joueur de hockey préféré pendant des années. Même s'il n'est plus à Montréal, P.K. Subban continue de s'impliquer au sein de la communauté québécoise. On se souvient du don de 10 millions de dollars qu'il a fait à la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants en 2015. Ce don avait été fait avec sa Fondation P.K. Subban. Il s'agit du plus grand don fait par un athlète professionnel canadien.

DES PERSONNALITÉS QUI VIVENT DES PREMIÈRES FOIS!

NICHOLAS JOHNSON

Le premier étudiant noir à être nommé « Meilleur élève de l'année », à l'Université de Princeton.

Nicholas Johnson vient de Montréal, et il a étudié à l'Université de Princeton, aux États-Unis. En 2020, à seulement 22 ans, il a marqué l'histoire de son école. Il est devenu le premier étudiant noir à être nommé « Valedictorian » depuis la fondation de l'université il y a 274 ans! Recevoir ce titre est un très grand honneur. Cela signifie qu'il s'est démarqué tout au long de ses études! Pour Nicholas, cette fierté est aussi très significative puisqu'elle représente un changement important dans l'histoire de son université qui a longtemps été associée à l'esclavage des Noirs. Nicholas est le symbole d'une belle évolution!



PHOTO LISA FESTA UNIVERSITÉ PRINCETON VIA LA PRESSE CANADIENNE



ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

WILLIE O'REE

Le premier joueur noir de la LNH

En 1958, Willie O'Ree, qui est né au Nouveau-Brunswick, a rejoint les Bruins de Boston sur la glace. Cela a fait de lui le premier joueur de hockey noir à jouer dans la Ligne nationale de hockey (LNH)! Il a également agi comme ambassadeur de la diversité pour la LNH. Puisqu'il était la première personne noire à faire partie d'une équipe de hockey dans la LNH, Willie O'Ree a pu inspirer plusieurs enfants et adolescents qui lui ressemblaient à poursuivre leurs rêves.

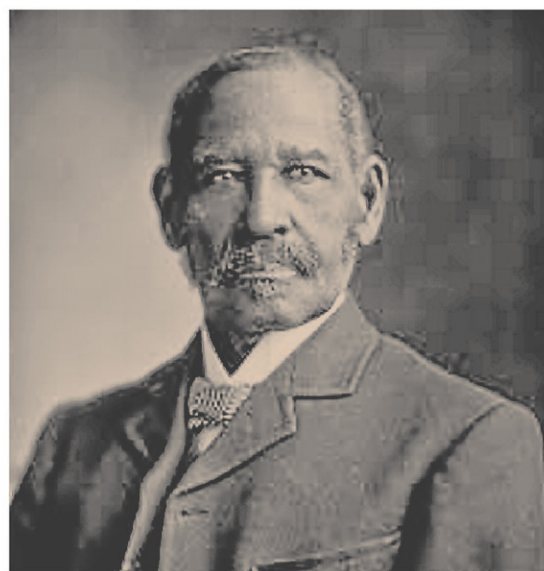


PHOTO WIKIMEDIA COMMONS

MIFFLIN GIBBS

Le premier politicien noir élu du Canada

En 1866, Mifflin Gibbs a été élu conseiller municipal de la Ville de Victoria, en Colombie-Britannique, une province à l'ouest du Canada. Il a été le premier politicien noir au Canada! Au Canada, c'est en 1837 que les personnes noires ont obtenu le droit de voter. Par contre, il y avait encore du racisme, mais cela n'a pas empêché Mifflin de s'impliquer dans la vie politique à son arrivée ici au Canada. En 2016, la Ville de Victoria a décidé de nommer la journée du 19 novembre, la « Journée Mifflin Wistar Gibbs » en l'honneur de son parcours politique.

YOLANDE JAMES

La première personne noire à devenir ministre au Québec

Yolande James est née à Montréal et elle a étudié le droit à l'université. Dès sa sortie de l'école, elle s'est impliquée en politique. Elle a été élue députée de Nelligan à plusieurs reprises! En 2007, elle est officiellement nommée à la tête du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec. Ce qui a fait d'elle la plus jeune membre et la première personne noire à siéger au Conseil des ministres. Elle travaille maintenant comme avocate et commentatrice politique à la télévision. Elle fait aussi des conférences sur l'égalité des hommes et des femmes, sur l'immigration et d'autres sujets qui touchent la population.



PHOTO TIRÉE DE TWITTER



UN BALADO POUR CONNAÎTRE UNE MILITANTE IMPORTANTE!

En 2018, de nouveaux billets de 10 \$ ont été mis en circulation au Canada. Ils ont une particularité, et pas des moindres : pour la première fois dans l'histoire du Canada, c'est une femme noire, Viola Desmond, qui y figure. Et ce n'est pas par hasard : elle a été l'une des premières

activistes pour les droits des noirs au Canada. Son courage, son intelligence, sa détermination et sa force ont permis de faire évoluer les mentalités et la société tout entière. Avec ce balado, découvrez l'histoire de cette grande dame!



Voici le lien pour écouter son histoire racontée aux jeunes: ipalo.com/podcasts/portraits/viola-desmond/



C'EST PLATE... QU'EST-CE QU'ON FAIT?

Amuse-toi au Carnaval!

Pour bien commencer la fin de semaine, fais la grande tournée des magnifiques sculptures de glace et de neige qui ont été façonnées à l'occasion du 67^e Carnaval de Québec. Jusqu'au 14 février, tu pourras admirer une centaine de ces œuvres ainsi que des tours de glace de six mètres de hauteur. Tu en trouveras partout dans la ville de Québec en te guidant avec une carte interactive : app.carnaval.qc.ca

Puis, le dimanche 7 février dès 7h du matin, tu pourras regarder le voyageur-chansonnier Arthur L'aventurier raconter ses étonnantes histoires sur la chaîne YouTube du Carnaval. Il racontera notamment comment il est parvenu à retracer Bonhomme quand il s'était perdu dans le Grand Nord! À voir ici : [youtube.com/user/carnavaldequebec](https://www.youtube.com/user/carnavaldequebec)

Bon Carnaval! FRANCIS HIGGINS



PHOTOS AUDET/PHOTO

Mots d'enfants

Il y a longtemps, à la fin d'un cours d'éducation physique nous révisions les parties du visage. Un enfant l'air très embêté me demande :

« Claire, tu me dis que j'ai des paupières!!!!
Mon père prend la "paupière Laporte"
tous les matins, je ne comprends rien... explique-moi!!!! »

(Pont Pierre-Laporte)

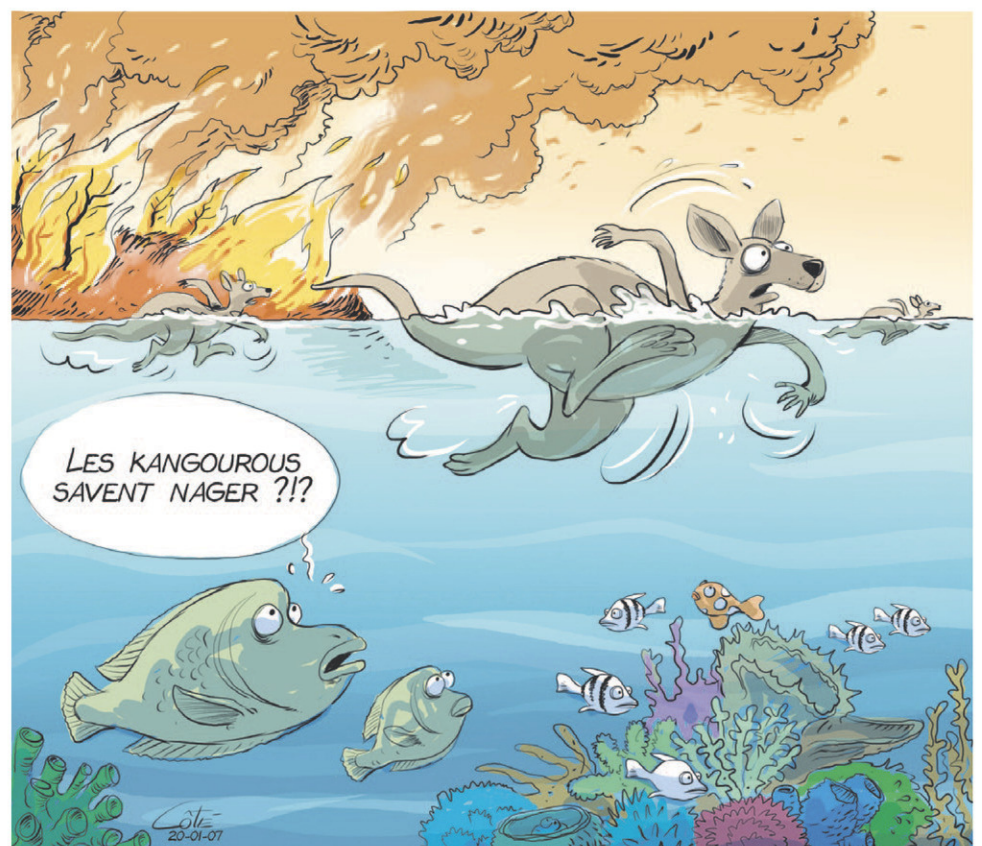
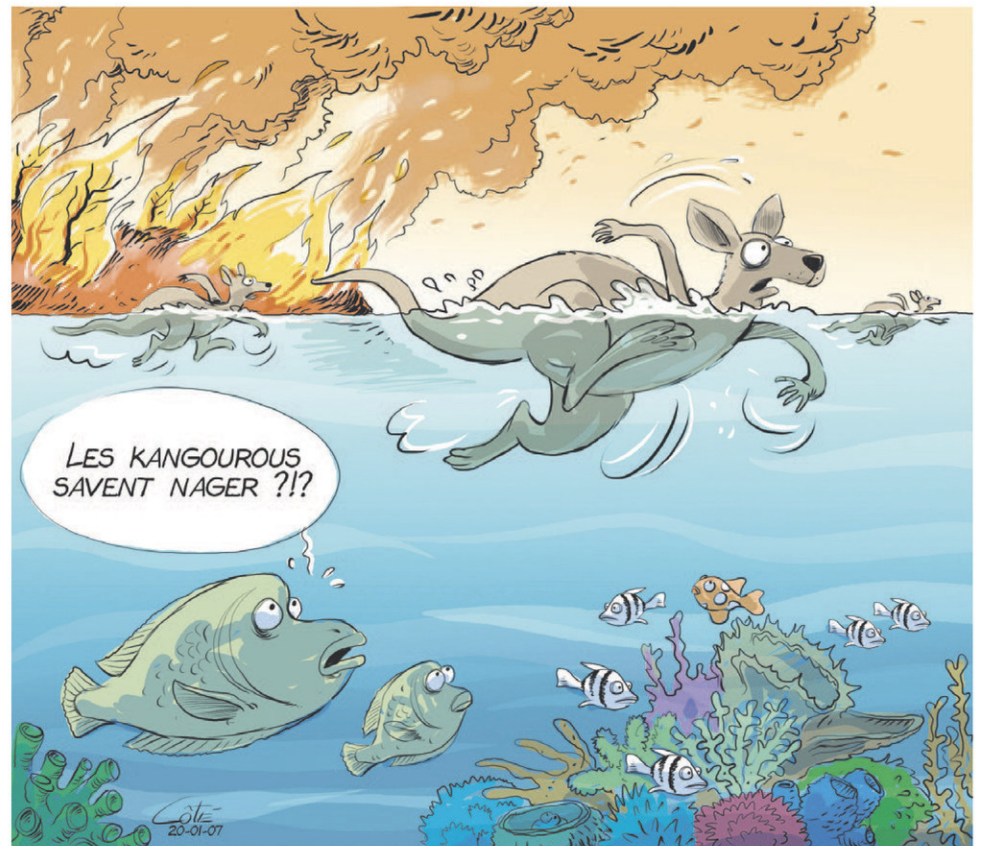
— Garçon, 5-6 ans,
à Charny, il y a près de 40 ans



Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants à lemag@lesoleil.com

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



1 La rageoire dorsale du poisson orange 2 Les écailles d'un poisson 3 La patte d'un kangourou 4 Les gouttes d'eau 5 Une partie d'algue en moins 6 Les rayures d'un poisson blanc 7 Une flamme en moins

NOIUTOS

Jacinthe ne s'ennuie pas de vous

MARC ALLARD

CHRONIQUE
mallard@lesoleil.com



NOUS, LES HUMAINS

Vous savez, quand le ronron du frigo s'arrête et que vous vous sentez étrangement soulagé? Eh bien, Jacinthe se sent comme ça en confinement.

Après quatre mois de zone rouge, plusieurs paieraient cher pour aller boire du vin chez des amis, bruncher avec toute la famille à la maison ou trinquer dans un 5 à 7 avec les collègues. Pas Jacinthe.

Au fil du confinement, elle a réalisé que les rassemblements ne lui manquaient aucunement. Avant la pandémie, je « faisais des plans ou j'acceptais les invitations parce que j'avais l'impression que c'était ce qu'on attendait de moi », m'explique-t-elle.

Maintenant que personne ne peut l'inviter à son *party* de fête, elle se sent libérée.

Jacinthe est loin d'être la seule à éprouver ce sentiment pendant le confinement. À des degrés différents, on est plusieurs à avoir ressenti la JOMO (pour *joy of missing out*, « joie de rater quelque chose »), antithèse de la FOMO (*fear of missing out*, « peur de rater quelque chose ») en zone rouge.

Dans sa version la plus clichée,

la FOMO renvoie à ces milléniaux qui saturent leur temps libre de rencontres superficielles, juste être sûrs de ne rien rater. Leurs téléphones bourdonnent de notifications sur les allées et venues de leurs amis. Quoi, Matteo et Myriam vont voir un artiste émergent dans un bar clandestin à l'autre bout de la ville?! Moi aussi d'abord!

Vous ne vous reconnaissez peut-être pas là-dedans. Mais, à plus petite échelle, on est sûrement plus nombreux qu'on pense à succomber aux sirènes du FOMO. On accepte des invitations à contrecœur par peur de décevoir, on remplit nos fins de semaine de la triade brunchs - 5 à 7 - soupers par crainte d'être laissé de côté.

À force de s'éparpiller comme ça, certains réalisent qu'ils ont du mal à s'engager dans les relations qui comptent vraiment pour eux, à commencer par leur couple, leurs enfants, leurs parents. Ils prennent aussi conscience qu'ils ont plein d'amis avec qui aller prendre un verre, mais personne pour les aider à déménager.

Avant la pandémie, Jacinthe avait déjà amorcé un ralentissement social. « J'avais une vie sociale moyennement active, genre un souper amical



Jacinthe puise son énergie dans le calme et l'introspection. — PHOTO 123RF/IVAN KRUK

occasionnel, peut-être une fois par mois, m'a-t-elle décrit. Plus jeune j'étais beaucoup plus active socialement, mais ça s'est calmé graduellement. »

Avec le confinement, elle s'est rendu compte qu'elle ne s'ennuyait même pas de ces soupers occasionnels. Elle était comblée par sa bulle, bien contente de passer son temps libre avec son fiancé, ses deux ados et elle-même.

Non, Jacinthe n'est pas une ermite qui tardait à sortir du placard. Elle aime les gens, mais pas en groupe. Quand elle va dans un souper d'amis, elle sent monter son anxiété sociale. Elle craint le jugement des autres. En revenant à la maison, elle finit toujours par ruminer ses déclarations : ah! j'aurais pas du dire ça, j'ai eu l'air conne.

« Avec comme résultat que je consommais pratiquement toujours trop d'alcool en situation sociale pour étouffer mon malaise,

et que je traînais des doutes et des angoisses les heures et les jours suivants ces événements », m'a expliqué Jacinthe.

Jacinthe, vous l'aurez compris, est une introvertie, comme 30 à 50 % de la population. Elle a une préférence pour les environnements faiblement stimulants. Elle puise son énergie non pas dans le contact avec les autres, mais dans le calme et l'introspection.

Mais être introverti n'est pas synonyme d'anxiété sociale. Il y a un grand nombre d'extravertis qui sont aussi anxieux socialement. Cela dit, il est courant que les introvertis soient aux prises avec un certain niveau d'anxiété sociale, comme Jacinthe.

Dans la pièce *Huis clos*, de Jean-Paul Sartre, l'un des trois personnages de la pièce dit à la fin : « Tous ces regards qui me mangent. [...] Pas besoin de gril, l'enfer c'est les autres ». En confinement, l'enfer ne brûle pas, il

crépète. Et c'est peut-être pour ça qu'il semble si apaisant pour les gens qui préfèrent se soustraire au regard des autres.

Alors oui, Jacinthe profite du JOMO ces temps-ci. Mais un jour ou l'autre, la vie normale va reprendre. Et quand l'enfer va brûler de nouveau, que fera-t-elle?

Je lui en reparlerai à ce moment. Mais je me demande si elle ne devrait pas en profiter pour apprendre à atténuer son anxiété sociale. On a tous besoin d'amis en dehors de notre bulle. Et les amis sont contents qu'on soit là à leur fête, même si on leur dit qu'on va se reprendre en tête-à-tête.

En même temps, si Jacinthe ressort du confinement avec plus de JOMO et moins de FOMO, tant mieux. Comme elle, plusieurs choisiront peut-être leurs rassemblements avec plus de parcimonie après la pandémie. Ou ils seront peut-être moins girouettes. Et ça, qui s'en plaindra?



La municipalité d'Orford inaugure un nouveau réseau de quatre kilomètres de pistes de ski de fond entretenues à partir du parc de la Rivière-aux-Cerises.

— PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

La municipalité d'Orford invite les fondeurs

CLAUDE PLANTE
clau.plante@latribune.qc.ca

MAGOG — Les amateurs de plein air sont invités à utiliser un nouveau réseau de quatre kilomètres de pistes de ski de fond entretenues au parc de la Rivière-aux-Cerises à Orford.

Les fondeurs peuvent skier dans un décor enchanteur hivernal, promet la municipalité d'Orford.

Travaillés mécaniquement, ces sentiers de ski de fond sont de niveaux facile et intermédiaire.

Il s'agit d'une offre supplémentaire dans la région pour cette activité qui connaît un engouement cet hiver.

Les marcheurs sont invités à suivre les pistes pour le ski de fond, mais en se déplaçant de façon à ne pas les endommager. On demande de respecter les normes de distanciation et d'hygiène en vigueur en tout temps.

La municipalité souligne que le projet a été réalisé avec la participation de l'organisme Orford 3.0 et grâce au droit de passage accordé par les propriétaires des terrains privés utilisés.

Il est possible de louer des équipements de ski de fond pour une période de randonnée sur les sentiers.

L'accès aux sentiers de ski de fond dépend des conditions de la météo et de la quantité de neige au sol.

Acheter local ou localement ?

STEVE BERGERON

SÉANCE D'ORTHOGRAPHE

steve.bergeron@latribune.qc.ca



Pourquoi s'évertue-t-on à dire « acheter local » plutôt qu'« acheter localement »?

Maurice Marcotte
Saint-Raymond-de-Portneuf

« Acheter local » n'est effectivement pas une locution qui suit les règles de grammaire usuelles. Nous avons ici un adjectif (*local*) qui semble être accidentellement utilisé comme un adverbe, ce que la Banque de dépannage linguistique (BDL) considère comme familier. Voici d'autres exemples qu'elle déconseille.

Après le travail, Hélène se rend direct (plutôt que directement) à la maison.

Quand je joue à ce jeu vidéo, je récolte facile (plutôt que facilement) cent mille points.

Ses trois enfants, Jean les aime tous pareil (plutôt que pareillement).

Mais précisons tout de suite qu'employer un adjectif comme adverbe n'est pas fondamentalement mauvais. Il y a de multiples cas qui sont acceptés. « Voir grand », « parler bas », « chanter fort », « coûter cher », « sauter haut » en sont des exemples.

C'est lorsqu'on s'écarte de ces formules consacrées que la BDL met un feu jaune. Autrement dit, on ne peut pas faire ça avec n'importe quel adjectif.

Je fais toutefois une parenthèse ici pour souligner qu'en publicité, on recourt souvent à ce procédé. Pensez aux célèbres slogans « Roulez électrique » et « Roulez vert ». Cette petite entorse aux règles de syntaxe permet de sortir du lot, et c'est justement ce que souhaitent les publicitaires.

À ce titre, on pourrait d'ailleurs considérer qu'« acheter local » est une sorte de slogan de la cause environnementale. J'ai fait une rapide recherche dans les archives des médias québécois, et cette tournure a fait son apparition à peu près en même temps que le principe d'achat local, c'est-à-dire au début des années 1990. C'est au cours de la décennie 2000-2010 qu'elle s'est ancrée dans l'usage.

VRAI LOCAL ET FAUX LOCAL

Mais je vous avoue douter que *local* soit adjectif ici, parce que, dans le concept d'achat local, ce qui importe le plus, c'est l'endroit où le produit a été fabriqué, et non le fait qu'il a été acheté localement.

Autrement dit, si vous achetez une bouilloire faite en Chine dans la quincaillerie en face de chez vous, vous pourriez très bien affirmer que vous avez « acheté localement ». Mais vous aurez perdu une partie de l'esprit de départ : ce n'est pas tant l'endroit où vous avez acheté qui compte, mais le fait que l'objet de votre achat doit avoir parcouru le moins de distance possible entre son lieu de production et vous.

Je fais encore une parenthèse : la pandémie ayant beaucoup affecté le commerce de proximité, plusieurs personnes incluent désormais les marchands locaux dans l'achat local, sans égard à l'origine des produits vendus, ce que d'autres perçoivent comme une dérive.

SUBSTANTIVOUI ?

En somme, j'ai plutôt tendance

à croire qu'acheter local, c'est acheter « du » local, l'adjectif étant devenu, en quelque sorte, un nom désignant des produits fabriqués localement. Au lieu de toujours dire « acheter des produits locaux », on s'est tourné vers une formule allégée.

J'entends déjà votre prochaine question : et est-ce qu'on a le droit de faire ça, transformer un adjectif en nom ?

Tellement ! C'est une pratique extrêmement répandue dans la langue française. En termes précis, on parle de « substantivation d'un adjectif ». Voici des exemples de phrases où des adjectifs sont employés comme noms.

L'important, c'est de ne pas multiplier les contacts trop vite.

Lessentiel, c'est d'être aimé.

Il y a du beau et du bon dans cette histoire.

Comment distinguer le vrai du faux dans cette affaire ?

Dans de nombreux cas, cette utilisation de l'adjectif comme nom est devenue tellement courante que l'usage a fini par entrer dans les dictionnaires. Lorsque la définition d'un mot en tant qu'adjectif arrive avant celle en tant que nom, c'est généralement signe que le mot existait d'abord comme adjectif.

Mais pas besoin de la caution des dictionnaires pour recourir à ce procédé. Par exemple, si l'envie vous prend d'écrire que

« les intolérants, dans ce débat, ce sont justement ceux qui accusent les autres d'intolérance », inutile d'aller d'abord vérifier dans un Larousse si *intolérant* est accepté comme nom.

TOURNURE ELLIPTIQUE

Vous vous demandez où est passé l'article, le « du » ?

On entre ici dans le territoire de la figure de style, plus précisément de l'ellipse : on omet volontairement une partie du texte pour dynamiser la phrase. Cela crée un effet original, dans ce cas-ci un nom qui donne l'impression d'être employé comme adverbe.

Cette formule est également utilisée en poésie et... en publicité (ce qui nous ramène à l'idée qu'« acheter local » nous vient peut-être de ce domaine).

Le 24 septembre, votez Parti vert (au lieu de votez pour le Parti vert).

Dégât d'eau ? Pensez Qualipropre (au lieu de pensez à Qualipropre).

« Elle marchait combat, le miel au bout des doigts [...], elle roulaît colosse, les creux et les bosses (extrait de Nelly, chanson de Bori, texte de Mélanie Noël). »

WHAT ABOUT ENGLISH ?

Dernière hypothèse : se pourrait-il qu'« acheter local » soit tout simplement le calque de l'anglais « *buying local* » ?

C'est très probable, sauf que

« *buying local* » n'est pas une construction normale en anglais non plus, par rapport, par exemple, à « *local purchasing* ». Dans cette langue aussi, « *buying local* » est considérée comme une formule abrégée, l'adjectif conventionnel étant plutôt « *locally* ». En tout cas, je n'ai trouvé aucune source fiable donnant des exemples d'emplois de *local* comme adverbe.

PERLES DE LA SEMAINE

Les parents d'enfants rois nous offrent aussi des perles royales lorsqu'ils envoient des mots d'excuse...

Il donnait des coups de pied pour s'amuser quand la tête d'un camarade est venue à sa rencontre.

Mon fils n'a jamais été un drogué et, en plus, il a fait une cure de désintoxication.

Il a bien blessé son camarade, mais en faisant attention de ne pas lui faire mal.

Mon fils s'est trompé de jour pour reprendre la classe, mais c'est pas étonnant, puisque vous ne leur apprenez pas à compter.

Ma fille se tracasce beaucoup, car elle a peur de ne pas avoir son bac à lauréat.

Source : *Le sottisier du bac*, Philippe Mignaval, Hors Collection, 2007.

Questions ou commentaires ?

Steve.bergeron@latribune.qc.ca



— PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

mérite estrien

AMAR FARKOUH

jeunesse



Redonner à sa communauté

ISABELLE PION

isabelle.pion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — « Sherbrooke, je considère que c'est la ville qui m'a donné naissance au Québec, au Canada. » Si cette terre d'accueil a donné une seconde vie à Amar Farkouh, l'étudiant a de son côté fait rayonner le Cégep de Sherbrooke, en devenant le tout premier lauréat de la bourse Loran au sein de cette institution.

Il y a cinq ans, Amar Farkouh fuyait la Syrie, devenue trop dangereuse, avec ses parents et son frère aîné.

« En raison de la guerre, on a dû partir. Le Canada a quand même été généreux de nous accepter », souligne-t-il. Les réfugiés ont dû laisser leur famille derrière eux. « C'est quelque chose qui est encore difficile pour nous, parce qu'on est les seuls à être partis. Tous mes oncles, mes tantes, mes grands-parents, mes amis, mes cousins sont encore là. Ils nous expliquent la situation et là-bas c'est encore plus difficile avec la pandémie. C'est un double stress qui s'ajoute, pour nous et pour eux, qui vivent dans cette situation. On garde le contact avec eux... »

Arrivé dans sa ville d'adoption en février 2016, le cadet de la famille a entrepris sa scolarisation en mars, dans une classe d'accueil à La Montée.

Pour pouvoir poursuivre sa formation en classe régulière et entamer son quatrième secondaire l'année suivante, Amar Farkouh a bûché fort, très fort. Il savait que la suite dépendait grandement de sa capacité à maîtriser sa langue d'adoption, dont il connaissait peu de choses lorsque l'église Saint-Éphrem l'a accueilli avec sa famille.

« Ça a été vraiment difficile pour la langue. On parlait l'arabe, un peu anglais », se remémorait-il lors d'une première entrevue.

Le nouvel arrivant s'investit aussi dans sa communauté, notamment



— PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, ANDRÉ VUILLEMIN

auprès de l'église Saint-Éphrem comme coordonnateur d'activités pour les enfants. Il est également bénévole pour SAFRIE (Soutien aux familles réfugiées et immigrantes de l'Estrie).

Pari réussi : Amar termine son parcours au secondaire comme s'il l'avait entrepris ici. La rencontre avec des étudiants de médecine en classe sera déterminante pour la suite des choses : ce rendez-vous crée une étincelle pour Amar.

En 2019, alors âgé de 20 ans et étudiant en sciences de la nature au Cégep de Sherbrooke, Amar Farkouh obtient une bourse Loran d'une valeur de 100 000 \$, qui lui permettra de financer ses études universitaires en médecine.

Son dossier a été choisi parmi plus de 5000 candidatures. Les

36 lauréats, dont Amar, sont choisis pour leur détermination, leur volonté de rendre service à la communauté et leur leadership, entre autres.

Les critères de la bourse demandent toutefois à ce que l'établissement d'enseignement ne soit pas dans la ville où il réside. Le jeune homme de 21 ans mène actuellement sa première année d'étude à l'Université de Montréal... en ligne dans la métropole.

« Un des critères, c'était de s'éloigner pour s'exposer à un nouveau défi... »

Ses parents ont décidé de s'y installer avec lui. Et son grand frère aîné, qui devait réaliser ses études à l'Université de Colombie-Britannique, le fait... à partir de Montréal. La pandémie n'aura pas eu que des

effets négatifs, convient Amar, qui raconte au bout du fil à quel point le quatuor est tissé serré.

DU TEMPS POUR S'INVESTIR

Le futur médecin souhaite aussi s'engager dans sa nouvelle communauté. « Je pense qu'avec l'organisation du temps, on peut toujours en trouver pour s'investir. Même à distance, j'essaie de m'impliquer dans des groupes d'étudiants, qui visent par exemple à promouvoir la santé des enfants, qui s'intéressent au contexte de la pandémie et ses effets sur la santé mentale des enfants à travers les conférences que l'on organise... » Il aimerait aussi s'impliquer auprès d'un organisme qui s'apparente à SAFRIE, notamment avec de l'aide aux devoirs.

Amar Farkouh ne sait pas encore quelle voie il prendra en médecine et n'exclut aucune option à ce moment-ci. Il démontre notamment un intérêt pour la santé publique.

Il voit dans son passé de réfugié des similitudes avec la réalité que connaissent les personnes autochtones, qui vivent pourtant dans un pays développé. Parmi les enjeux, l'accès à l'eau potable, que des citoyens n'ont pourtant pas le luxe de tenir pour acquis.

« Je trouve ça contradictoire de voir des gens qui habitent sur un même territoire, mais avec des réalités différentes... L'accès à leur eau potable est vraiment difficile dans le nord du Québec et du Canada (...). On vivait la même difficulté dans mon pays. C'est axé sur des besoins primaires. On ne parle pas d'avoir accès à un téléphone cellulaire, ce sont des besoins de base, auxquels on ne répond pas. » Pourtant, on ne pourrait concevoir que les citoyens n'aient pas accès à l'eau à Montréal ou à Sherbrooke, par exemple.

À Damas, il fut une période où sa famille et lui pouvaient avoir de l'eau du robinet une fois par semaine. « Tu dois remplir des réservoirs, parfois te réveiller à 2 h du matin parce que c'est à cette heure-là que l'eau doit arriver... C'était un processus compliqué. À la fin, l'humain s'adapte pour survivre, mais c'est difficile de constater la disparité entre les populations. »

REPÈRES

Étudiant en médecine à l'Université de Montréal

Arrivé à Sherbrooke le 11 février 2016

Premier lauréat de la Bourse Loran au Cégep de Sherbrooke

Aujourd'hui citoyen canadien

COMMANDITAIRES

Desjardins

Guertin
MAÎTRES DE VOS AFFAIRES
AVOCATS & NOTAIRES

Raymond Chabot
Grant Thornton

sherbrooke
innopole

Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
de l'Estrie - Centre
hospitalier universitaire
de Sherbrooke

Québec

PARTENAIRES

UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

ICI RADIO-CANADA 101,1^{FM}
première

ÉCOUTEZ L'ESTRIE S'ENTRETIENT
AVEC LA PERSONNALITÉ DU MÉRITE ESTRIEN DÈS 15H30

ICI RADIO-CANADA TÊLÉ

REGARDEZ LA CAPSULE DU MÉRITE ESTRIEN
AU TÉLÉJOURNAL ESTRIEN 18H

CAHIER PROMOTIONNEL

ON VOUS OFFRE UN PROJET SUR MESURE POUR VOTRE ENTREPRISE.



PAPIER



WEB



TABLETTE



MOBILE

UN CAHIER PERSONNALISÉ, DÉCLINÉ SUR TOUTES NOS PLATEFORMES!

Vous célébrez bientôt un anniversaire? Votre organisation vient de franchir une étape importante? Nous vous offrons de multiples vitrines pour en parler.

MANDAT

Mettre en valeur ce qui distingue votre entreprise: ses gens, ses produits et ses valeurs, afin de mieux la faire connaître auprès de clients ou de fournisseurs potentiels, ou encore dans un objectif de recrutement de main-d'œuvre.

STRATÉGIE

Entrevues réalisées auprès de personnes-clés de votre organisation et reportages sur vos réalisations, vos produits et vos services. Mise en pages personnalisée pour le cahier en version papier distribué à tous les abonnés, et aussi accessible sur le Web. Textes disponibles également sur le site latribune.ca et sur notre application tablette et mobile.

RÉSULTATS

Un cahier promotionnel qui inspire et qui se distingue dans son environnement. Des milliers de lecteurs exposés à vos produits et services sur nos différentes plateformes.

CE TYPE DE PROJET VOUS INTÉRESSE? CONTACTEZ-NOUS!

819 564-5450 1 800 567-6955

laTribune
— NUMÉRIQUE